

**La famille
d'Ermile Bélisle
1857-2017**

Tous droits réservés
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives
Nationales du Québec, 2021
ISBN papier: 978-2-9819631-0-9
ISBN PDF: 978-2-9819631-1-6
Auteurs: Collectif familial Bélisle 2017

Un collectif familial

Bélisle... d'où nous venons!



Août 2015, Hudson, Québec (5^e des rencontres Bélisle organisées par Louise Bélisle et plusieurs autres cousines au fil des ans en 2002, 2004, 2007, 2011 et 2015).

Introduction

L'histoire familiale Bélisle est une création collective élaborée à partir des événements, photos, histoires et autres souvenirs familiaux que tous et chacun ont recueillis et ont eu le goût de partager. Ce livre sous forme numérique virtuel et sous sa forme papier est un collectif et un legs pour toute la famille, les plus vieux comme les plus jeunes. Aujourd'hui, la période couverte débute en 1857, soit l'année de naissance de Jules G. Bélisle. Il y a en annexe 1 et en annexe 7, un arbre généalogique Bélisle, couvrant la période du début de la colonie à aujourd'hui, mais les histoires précédant la période précitée sont difficiles à recueillir. Si d'autres faits étaient portés à notre attention, nous pourrions enrichir notre histoire.

La famille Bélisle est originaire de St-Aubin de Tourouvre Mortagne Perche, France.



Cassini : Tourouvre et les villages de la Herouardière et de la Bretonnière.

Mathurin Gohier, baptisé le 23 décembre 1621 à Tourouvre, aurait accompagné le sieur de Maisonneuve en 1642 lors de la fondation de Montréal.

AVX CANADIENS BAPTISES A TOUROUVRE				
	LOUISE LOVSCHÉ	22 I 1589	FRANÇOISE PINGVET	17 III 1623
	HENRI PINGVET	22 XII 1590	JEAN MALENTANT	20 V 1623
	JEAN JVCHEREAV	31 III 1592	JEAN CRESTE	XI 1626
	MICHELE MABILLE	20 V 1592	JEAN PELLETIER	12 VI 1627
	JEAN GUYON	18 IX 1592	NOEL PINGVET	6 I 1630
	NOEL JVCHEREAV	30 VIII 1593	PIEBRE PINGVET	14 III 1631
	JEAN ROVSSIN	7 X 1597	FRANÇOISE ROVSSIN	17 XII 1631
	MARGVERITE GAGNON	5 X 1598	ABIN LAMBERT	30 VI 1632
	SEBASTIEN LEGRAND	7 III 1600	NICOLAS ROVSSIN	10 III 1633
	MATHVRIN GAGNON	7 X 1600	MICHEL AVBIN	1636
	CHARLES GVILLEBOVRG	21 III 1600	FRANÇOIS PROVOST	27 VIII 1637
	JEAN GAGNON	15 VIII 1610	ROBERT RIVARD	10 VII 1638
	ROBERT GIGVÈRE	9 III 1616	ANTOINE LEFORT	15 II 1641
	NICOLAS RIVARD	10 VI 1617	PIEBRE COCHEREAV	20 XI 1641
	JACOVES LOYSEAV	20 X 1619	LOUISE ROVSSIN	11 VII 1642
	JVLIN MERCIER	27 II 1621	FRANÇOIS DROVET	16 I 1702
	MATHVRIN GOHIER	23 XII 1621	JACOVES GAGNON	15 XII 1713
	MAGDELAINE ROVSSIN	5 XI 1623		

Les Bélisle

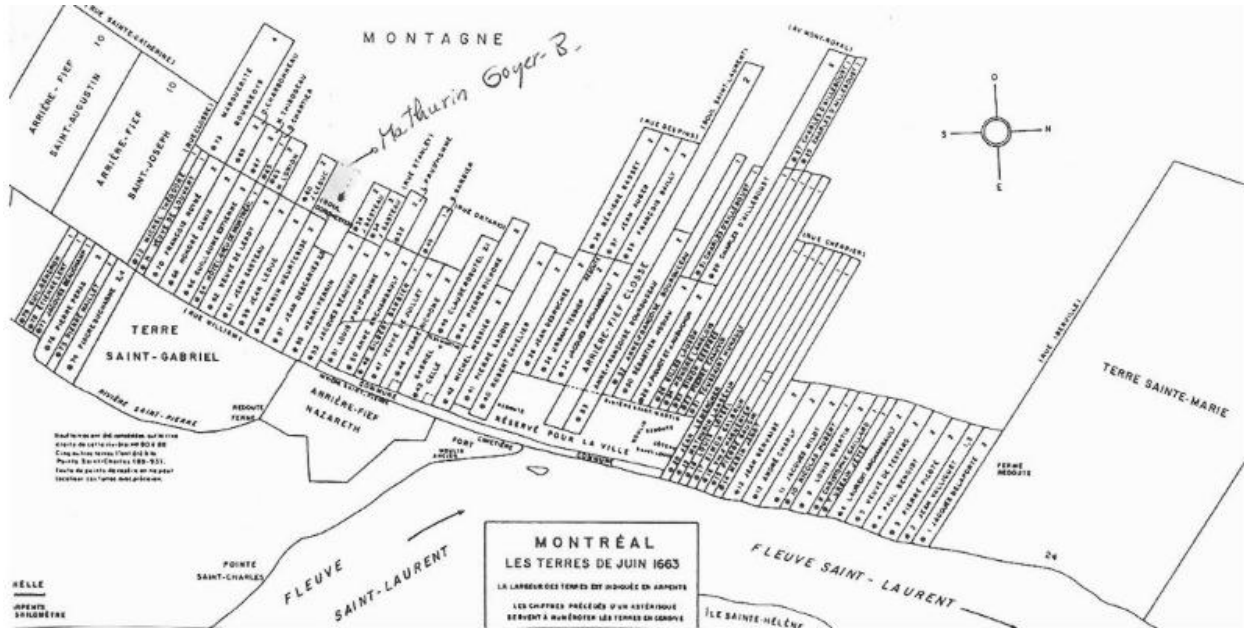
On ne saurait dire la date exacte de l'arrivée de Mathurin Goyer au pays. D'après une source, «Mathurin accompagnait le fondateur de Montréal, Paul Chomedey de Maisonneuve. En 1642, un groupe de quelques 52 personnes aurait débarqué à Montréal, seulement 39 sont identifiées».

D'après cette hypothèse, Mathurin serait à Montréal en 1644 avec le Sieur de la Barre, officier commandant une compagnie militaire que la Reine (la Régente Anne d'Autriche) destinait à Montréal, afin d'assurer la sécurité des colons devant la menace iroquoise. Mathurin étant un soldat, on suppose qu'il était de la partie. Seule l'année 1644 fait mention de l'arrivée de militaires.

Il retourne ensuite en France. Mais de retour au pays en 1662, il sera soldat de la 13^e escouade de la milice de Montréal. Le 12 janvier 1662, Mathurin, encore caporal de milice, se fait concéder par Paul Chomedey de Maisonneuve une terre de 12 arpents de long par 2 arpents de large, à la limite des terres d'André et Marin Hurtubise, de Jean Leduc et Louis Chevalier. Cette terre se trouve dans la contrée Saint- Joseph, à la limite de la côte Saint-Antoine. Mathurin a la charge "de bâtir, défricher et faire valoir lesdites terres et d'en payer" le tribut dû au seigneur. Dans le recensement de 1666, il apparaît comme Mathurin Goyer dit La Violette, marié en France. Sur une carte dessinée en 1721, la terre Goyer Bélisle est indiquée par le numéro 5145. Le numéro 5033 est celui du fort de la Montagne, des Sulpiciens. On peut remarquer leur proximité. Le voisin Leduc a été remplacé par Louis Langevin, mais les autres sont les mêmes.

Comme les cartes cadastrales n'existaient pas, la terre de Mathurin est identifiée par les limites de terres de ses voisins. Avec une carte dessinée par Jean Bourdon, dans le livre de Marcel Trudel, on peut voir où Mathurin a vécu avec sa famille. On peut y lire que le boul. Dorchester (boul. René-Lévesque aujourd'hui) est la limite sud de sa terre. En 1667, il possède 6 arpents de terre en culture. En 1681, il possède 1 fusil, 4 bêtes à cornes et 15 arpents de terre en culture.

Les Bélisle



Le 14 janvier 1669, il marie en secondes noces Barbe Lefebvre dite Lacroix, une fille du roi arrivée en 1668 à Montréal. Mathurin aurait eu 3 ou 4 enfants; Catherine-Barbe Goyer dit Belisle (1671), Jacques Goguet (Goyer) dit Belisle (1674), Gabriel Goyer (1669) et Thérèse Goyer. Il décède le 10 février 1684 à Montréal.

À l'époque de Mathurin, la majorité des gens ne savent ni lire ni écrire, et c'est le cas de Mathurin. On écrit au son, c'est pourquoi on voit plusieurs épellations du nom Goyer. Ainsi on a retrouvé le nom de "Goguet", "Goyet", Goier, Gohier dans quelques contrats. Celui qui apparaît le plus souvent est "Goyer dit Laviolette". Nous nous permettons donc d'utiliser Goyer afin d'alléger le texte. Dans un contrat datant du 10 juin 1674 apparaît le surnom de Bélisle. La descendance de Mathurin utilisera le patronyme de Bélisle pour quelques générations et certains garderont uniquement ce nom. Comme la famille est originaire du Perche voisinant la Bretagne, on peut faire un lien avec l'île de Belle-île. Il est courant à l'époque de désigner les gens par leur lieu d'appartenance, cela a pu être Goguet ou Gohier de Belle-île.

Par ici la famille de Jules G. Bélisle...

Presque deux siècles plus tard, Jules G. Bélisle a été baptisé Jules Gohier le 15 décembre 1857 à St-Eustache. Son père était Pierre Gohier dit Bélisle et sa mère Clémence Riboux dit Locas selon l'acte de baptême. Il provient d'une famille de 15 enfants selon le recensement de 1861. Mercedes Dion a été baptisée le 28 janvier 1862 sous le nom de Mercedes Yon à St-Augustin des Deux Montagnes au Québec. Selon l'acte de baptême, son père était Joseph Yon, cultivateur et sa mère Edesse Desjardins. Beaucoup d'ancêtres des canadiens-français viennent de Yon-sur-mer, ville jumelée à Drummondville.



Famille Jules G. Bélisle: Rosario, Jules G., Rodolphe, Anna, Ermile, Mercedes, Clara Charlebois

Jules et Mercedes se marient le 11 août 1882 à St-Augustin des Deux Montagnes, sous les noms de Mercedes Dion et de Jules G. Bélisle selon le registre de l'église de St-Augustin.

Les Bélisle

C'est à ce moment qu'ils traversent ensemble la rivière des Outaouais pour s'établir à Clarence Creek en Ontario. Jules G. Bélisle y a ouvert sa forge en 1877. Ils établirent domicile dans une petite maison près de l'atelier du maréchal-ferrant sur la rue de la côte d'exposition devenue plus tard la rue Labonté. Cette habitation fût plus tard démolie pour ériger une demeure plus spacieuse au 1694 rue Landry, cette demeure existe encore près du carrefour du village (Voir annexe 2 –Plan du village de Clarence Creek).

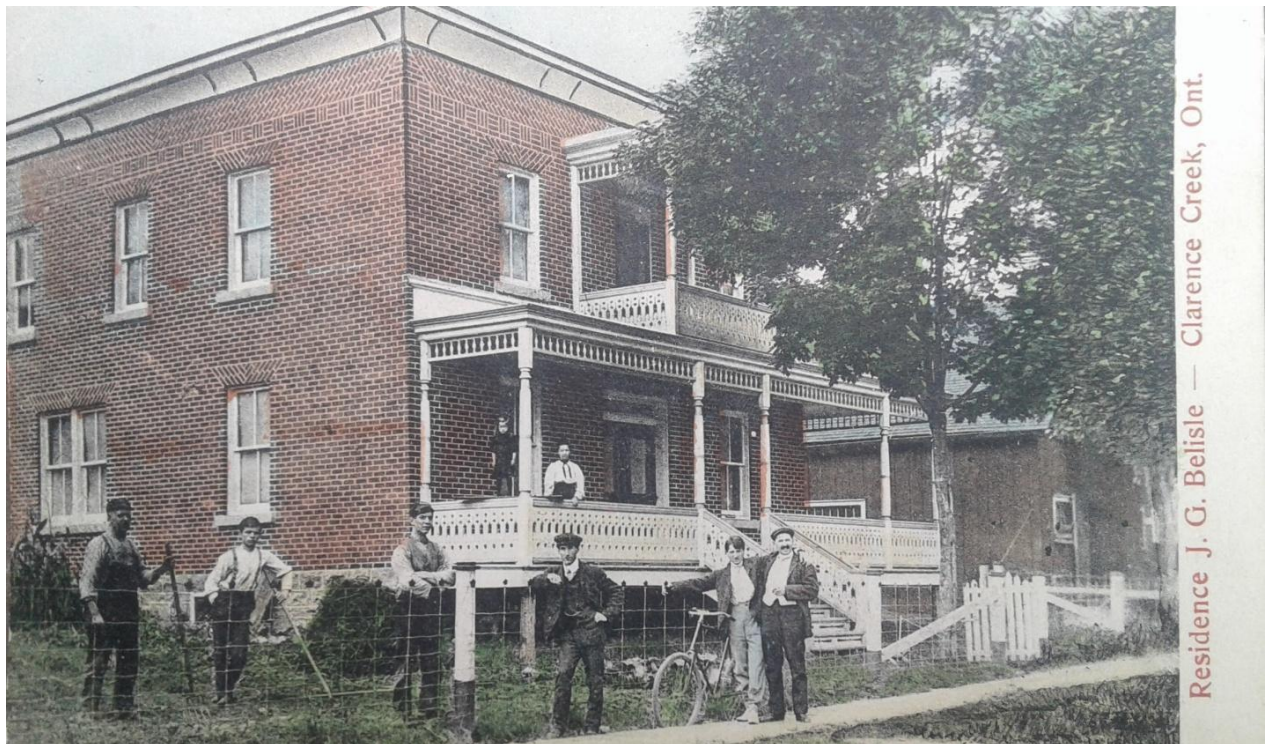


Photo de 1911. Deux inconnus, Ermile près du poteau, Blanche et Mercedes sur la galerie, Rodolphe, Rosario et Jules G. Bélisle

À la fin du XIX siècle, il y eut un vent de colonisation des terres de l'Ontario, ce qui amena des Canadiens-français à s'y établir.

Les premiers arrivants identifiés à Clarence Creek en 1853 sont : Charles Beauchamp, F.X. Giroux, Charles-Henri et Jean-Baptiste Thivierge. Une chapelle y fut construite en 1858 et fut consacrée au culte vers la fin mai 1858. Le 15 décembre 1868 eut lieu la bénédiction de l'église dont la construction venait d'être terminée. En 1888, Léon Lavolette (père d'Herméline - mère de Clara Charlebois) fait partie du groupe des quatre paroissiens désignés comme syndics impliqués dans l'administration des affaires de la paroisse, qui signent le

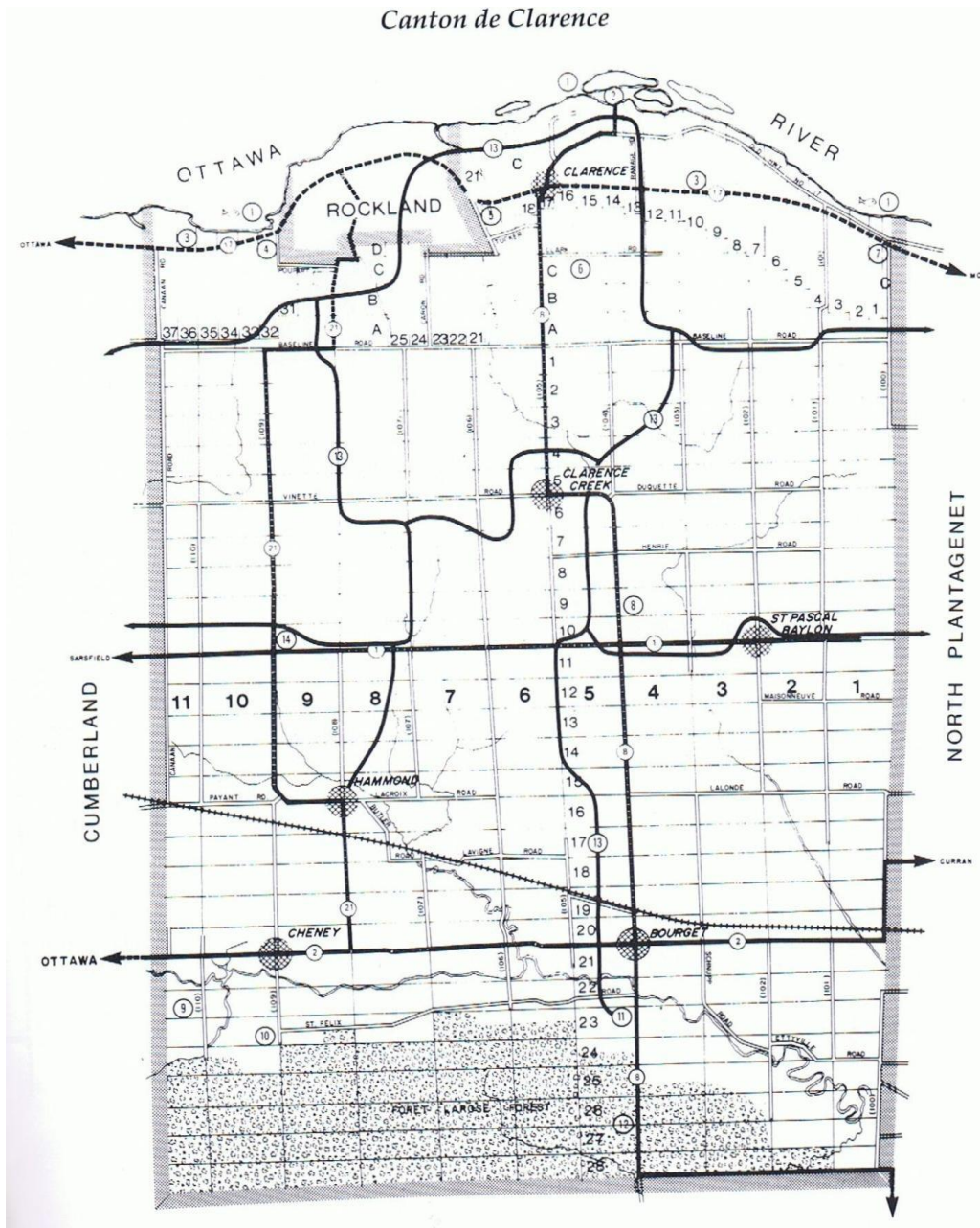
contrat de construction de l'église actuelle. Il occupe cette charge jusqu'en 1902. Ce titre de syndic est remplacé par la suite par celui de marguillier.

En 1887, Jules Bélisle figure dans le bottin de Clarence Creek comme blacksmith, non loin d'Alphonse Thivierge, hôtelier. Le village de Clarence Creek compte 250 habitants dans ce bottin.



Jules G. Bélisle installé dès 1877, Alphonse Thivierge résidant à Clarence lors de son mariage en 1865, le docteur Rochon arrivé en 1913 et Athanase Joly étaient aussi parmi les familles qui s'installèrent tôt à Clarence Creek. Au recensement canadien de 1891, il y avait déjà des membres des familles Thivierge-Bélisle -Joly-Laviolette à Clarence. Tout le « Township of Clarence » comprend alors 2428 habitants.

Jules y établit sa forge parce qu'à l'époque tout le territoire se s'ouvre à la grande culture. Il faut défricher, exploiter la forêt et, naturellement, le cheval est essentiel aux travaux des colons. Il assure le moyen de transport le plus courant. Le maréchal-ferrant est donc indispensable et la forge Bélisle ne manque pas de clientèle.



Le canton de Clarence avec Clarence creek au centre.

Prescott-Russell –Clarence Creek

Le comté de Prescott-Russell dont fait partie Clarence Creek est un lieu fertile en création et en activités politiques à cette époque.

Le 12 septembre 1885, Téléphore Rochon (une autre famille Rochon) et François-Xavier Boileau fondent l'hebdomadaire La Nation, à Plantagenet, dans le but de servir Dieu, le pape et la patrie; ces trois mots énoncent la devise du journal. À titre d'exemple, le journal La Nation renseigne ses lecteurs au sujet de la colonisation dans le Témiscamingue et se porte à la défense de Louis Riel (Texte : Jean-Yves Peletier).

En 1892, Téléphore Rochon devient « éditeur-propriétaire » de *l'Interprète* (Montebello), hebdomadaire créé en 1886, voué aux intérêts de la circonscription de Labelle et des Franco-Ontariens [V. François-Eugène-Alfred Évanturel*]. Puis, le 11 avril 1895, sur les cendres de *l'Interprète*, « Le Ralliement » est créé à Clarence Creek par Téléphore Rochon avec Henri Bourassa, petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Pour mieux assurer ses espoirs politiques et rester en contact avec les débats publics, ce dernier se consacre au cours de ces années à une troisième activité: le journalisme. *Le Ralliement* se maintiendra jusqu'au 3 juin 1897.

Les Bélisle, Rochon et Thivierge ne se mêlent pas directement de politique, mais en 1883, le comté de Russell fait élire le premier député franco-ontarien Honoré Robillard. En 1897, Alfred Évanturel, député de Prescott, est élu président de l'Assemblée législative de l'Ontario, il est à ce jour le seul Franco-Ontarien à avoir occupé ce poste. Nelson Charlebois, notre grand-oncle, pour sa part, occupa entre autres les postes de maire de Cumberland pendant 20 ans, de préfet des Comtés-Unis de Prescott et Russell, et de président de « l'Association of rural municipalities of Ontario » (photo ici-bas).



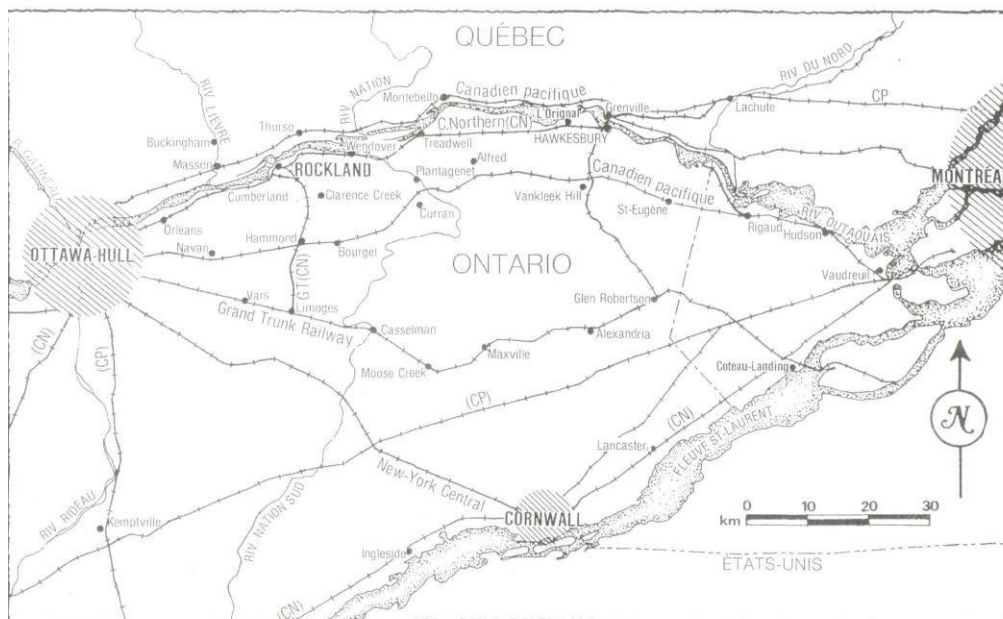
Nelson Charlebois

Clarence Creek

En 1853, les premiers pionniers du village arrivent de Saint-Augustin au Québec. Le développement des voies ferrées et l'ouverture de nouvelles terres à la colonisation favorisent leur arrivée. Ils achètent des terres qu'ils déboisent pour y faire de l'agriculture. Une première chapelle est construite en 1859.

En 1865, le village se compose de deux cents familles. En 1881, la paroisse de Clarence Creek comprenait tout le canton de Clarence. Le bureau de poste a été établi le 1^{er} mars 1867 sous le nom de Clarence Creek. Le nom du bureau de poste fut changé à Lafontaine le 1^{er} septembre 1935 et à Clarence Creek le 16 juin 1936.

Bien que centre agricole important, Clarence Creek a aussi une partie importante de sa population, largement francophone, qui travaille à Ottawa, dans différents services. Un service ferroviaire, établi le 4 septembre 1895 avec la Compagnie Grand Tronc, aide grandement au commerce du foin exporté aux États-Unis. La ligne de chemin de fer qui relie Limoges (South Indian) à Rockland favorise le développement économique permettant le transport du foin dont la production est abondante à l'époque.



Les chemins de fer aux environs de 1915

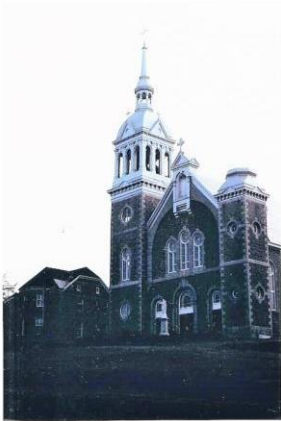
Les fiers résidents de Clarence Creek contribuent au développement de la province d'Ontario, et assurent la présence francophone en Ontario. Téléshpore Rochon participe à la fondation de l'Association Canadienne

Les Bélisle

Française d'Éducation (ACFE) et aussi à la fondation du journal *Le Droit*. Prospère commerçant de Clarence Creek, Onésime Guibord devient le député du Canton de Russell au Gouvernement provincial à Toronto, en 1898.

Église Ste-Félicité

C'est à un missionnaire venant de Buckingham, le vicaire François-Régis Michel qu'est donnée la tâche d'organiser la région de Cumberland au point de vue catholique en 1855. C'est en 1858 que les habitants de Clarence construisent une première chapelle, puis terminent la construction de leur première église en décembre de la même année. Une génération plus tard, en 1888, débutent les travaux de construction de la deuxième église et en août 1891 avait lieu la cérémonie de bénédiction de la deuxième église, soit l'église actuelle.



Église Ste-Félicité



Vitrail Bélisle dans l'église.



Louis Bélisle dans le banc no.2

Jules. G. Bélisle est marguillier de l'Église Ste-Félicité 1911 à 1916, et à son tour son fils Ermile de 1936 à 1939. Le deuxième banc en avant de l'église est encore celui des Bélisle, notre cousin Louis Bélisle s'y agenouille encore régulièrement. Les vitraux sont vendus à l'époque pour la somme de 10, 20 ou 45 dollars. Un plan répertorie leur emplacement et on y retrouve celui de Jules Bélisle.

De la forge au garage

À partir d'une première boutique de forge (photo ci-bas) située au 143 rue côte de l'exposition, aujourd'hui rue Labonté, la famille Bélisle développera un important commerce de vente de voitures, Bélisle Automobiles, qui allait être bien connu en Ontario et au Québec. Les Bélisle sont connus à plusieurs milles à la ronde dans le monde franco-ontarien. Fait significatif, aux funérailles de Jules Bélisle, les prêtres de l'Orignal, de Sarsfield, de Rockland, de Hull et d'Aylmer officient, en compagnie de son fils Rodolphe, lors de la cérémonie qui a lieu à Clarence Creek.

Sur le certificat de décès de Jules G. Bélisle, il est écrit « décédé des suites d'une néphrite chronique et d'une hémorragie cérébrale ». C'est le Dr P.E. Rochon, père de Thérèse Rochon, qui constate le décès le 23 février 1918.



Rosario Bélisle, Rodolphe Bélisle, Jules Bélisle, Ermile Bélisle, Blanche Bélisle, 1909

(Carte postale de Ermile à Georgine, tante maternelle de Clara qui deviendra l'épouse d'Ermile, reproduite avec l'orthographe utilisé par Ermile, on peut penser que les "chéries" sont Clara et ses sœurs. La photo de cette carte postale représente la forge de Clarence Creek, on peut penser qu'il s'agit de Jules Bélisle entouré de ses enfants posant devant la devanture, à l'endos de la carte postale on trouve l'impression de texte typique d'une carte postale, celle-ci requiert un timbre de 1 cent. S'agissait-il d'un instrument de marketing pour la forge. L'ouverture de la fenêtre à gauche du bâtiment rappelle une autre photo ou Rose-Line et ses plus jeunes frères et sœur pose devant la forge.)

Clarence Creek, 9 juillet 1909

Chère Georgine,

Comme tu m'avait dit de t'écrire. Je vient d'Arriver et a vue ta Maman; vient d'arriver de Rockland et dit qu'elles a louer la maison de Mr. Charron. Et, essayé de louer une maison ici. Je ne sais pas ce qu'elles vais faire.

Moi Je suis bien content de mon voyage; mais J'ai attendu à South Indian chez Mr Forgette. J'ai marché 3 m. mais qu'importe. J'ai fait des affaires presque changer de chevaux et vendu une lieuse à Grain. Ne vient tu pas ici on irait en voiture à St Pascal ou sont tes cheries.

Je te dis aurevoir.

Ton chou

Ermile

(p.s.) ta mère retourne Lundi

Souvenirs Charlebois

La famille Charlebois est originaire de St-Macaire Bazas, France. Le nom est surtout porté au Québec et en Martinique. Son premier porteur au Québec, appelé aussi Jolibois, venait de Saint-André-du-Bois (Gironde). On a, en principe, affaire à un toponyme (le bois de Charles).



Eustache Charlebois 1858-1937 et Herméline Laviolette 1860-1945

Le mariage d'Eustache Charlebois 1858-1937 et d'Herméline Laviolette fut célébré à Clarence Creek le 20 février 1882. Ils établirent domicile à Lemieux, Ontario, sur une ferme aux bords de la rivière Nation. Onze enfants sont nés de cette union, sept fils dont deux décédés en bas âge et quatre filles.

Eustache s'est toujours intéressé à la politique municipale et à la Commission scolaire. Herméline s'occupait beaucoup de l'éducation religieuse des jeunes enfants de l'entourage. En plus de ses nombreuses occupations de mère de famille, elle trouvait le temps de faire beaucoup de couture et de tricots pour les enfants qui étaient dans le besoin. Elle était aussi sage-femme et une infirmière

Les Bélisle

remarquable auprès des malades. Très hospitaliers, ils recevaient beaucoup de parents et amis. À cette époque, la paroisse de Lemieux était desservie par le curé de Casselman. Quand le curé venait à Lemieux, il était l'invité de grand-père et grand-mère pour la durée de son séjour. En 1918, ils prennent leur retraite et s'établissent à Casselman, là où ils ont une petite ferme de quelques arpents et où ils cultivent surtout des légumes, des fruits et des fleurs lesquelles étaient toujours superbes, probablement le résultat des soins que grand-mère leur prodiguait. Quelques années plus tard, par coïncidence extraordinaire nos deux ancêtres devaient s'éteindre à l'endroit où ils s'étaient unis, à Clarence Creek, chez une de leurs filles. Les grands-parents Charlebois ont eu cinquante-cinq ans de vie conjugale et ont laissé de nombreux descendants; neuf enfants, quarante-neuf petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants.



Maison familiale Charlebois, à Lemieux. Les familles relativement à l'aise construisaient leur maison en brique.

Les Bélisle



Gauche à Droite- Debout | Rosario, Clara, Nelson, Caroline, Osias,
Left to Right - Standing | Sara, Ermile

Gauche à Droite- Assis | Archange Grandpère (Eustache),
Left to Right - Seated | Grandmère (Herméline), Laura
Grandmother

1927

Détail génétique fort intéressant, on sait que dans cette famille nombreuse le cadet Archange naquit alors que sa mère Herméline avait 50 ans.



Les frères Charlebois

275 Charlebois sont venus fêter à Lemieux

LEMIEUX (JFC) — Une journée de plein soleil où la brise charriait un brin d'humidité a permis de colorer le plus grand rassemblement de famille qu'ait connu le petit village de Lemieux, celui des Charlebois.

Des Charlebois dont la branche remonte à Eustache, du même nom, ainsi qu'à Herméline (Laviollette) Charlebois. Au plus fort du resserrement des liens familiaux, l'on pouvait compter au moins 272 personnes qui doivent leur origine aux ancêtres Eustache et Herméline

qui, après s'être mariés à Clarence Creek, le 20 février 1882, établirent leur domicile à Lemieux, en bordure de la rivière Nation.

Ces vénérables grands parents engendrèrent onze enfants dont la doyenne Caroline puis, Laura, Osias, Emile et le benjamin, Archangé — le plus sage de la famille, dit-on — vivent toujours.

Cette rencontre se préparait depuis l'automne dernier nous a confié Mlle Hénédine Belisle. Des neuf familles, l'on forma

des comités qui, en plus de préparer un volume qui se veut un recueil de l'historique passé et présent des Charlebois, ont coordonné tous les préparatifs nécessaires à la rencontre mémorable de tous "en dehors du salon funéraire", comme s'est plu à le dire Hénédine.

Le principal artisan fut, sans doute, Léon Charlebois. A ce rassemblement, on est venu de partout. De St-Zotique, Mont-réal comme de Cornwall ou ailleurs. Le grand banquet s'est déroulé au centre récréatif de St-Isidore.



De l'aînée au benjamin

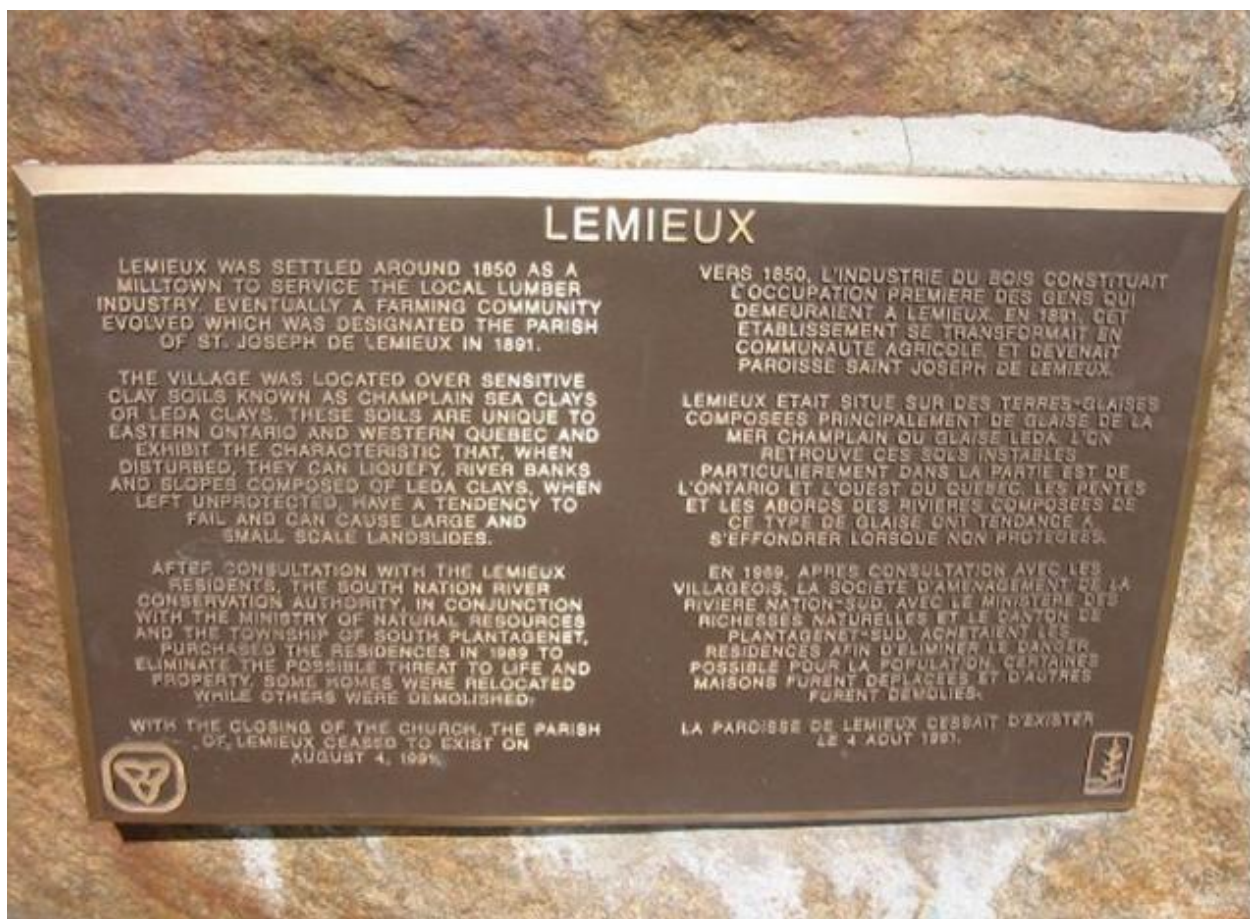
(Photo LE DROIT Michel Lafleur)

Les quatre doyens de la famille Charlebois qui se réunissaient en grande pompe à Lemieux samedi après-midi au moment du partage du gâteau traditionnel. Dans l'ordre habituel on aperçoit, Osias, Laura, Caroline et le plus jeune, Archangé, né en 1909.

Les Charlebois : Osias 81 ans, Laura 83, Caroline 86, Archangé 65.

Une rencontre des Charlebois a lieu en 1974. En prévision de cette rencontre, des membres de chacune des familles participent à la rédaction d'un livre identifiant les membres de la famille ainsi que de brèves histoires relatives à celle-ci : « Rencontre de la famille Eustache et Herméline Charlebois 1853-1974 - St-Isidore de Prescott – 22 juin 1974- Lemieux ». La plupart des informations recueillies ici sur la famille Charlebois proviennent de ce précieux ouvrage. Hénédine et Marie-Anne Bélisle y ont, entre autres, contribué. Vous avez sûrement une copie de ce livre conservé dans votre famille.

Rolland Charlebois, fils de Nelson, a lui aussi écrit un livre autobiographique sur sa famille « Sais-tu bien ce que tu fais », plusieurs aspects historiques de la famille Charlebois y sont relatés, dont plusieurs reliés au garage Bélisle où il a passé plus de 30 ans de sa carrière.



Les Bélisle

Si vous cherchez le village des ancêtres Charlebois, vous ne retrouverez que le cimetière et cette plaque qui explique les raisons de sa fermeture en 1991, soit deux ans avant qu'un glissement de terrain anticipé n'emporte une grande partie des terres dans la région à proximité du village.



De g. à d.: Hénédine, Denise, et Paul-Émile Bélisle, Thérèse Rochon, Georges Théoret, Sara Charlebois, Herméline Laviolette.



RECORD DE LONGEVITE — Une autre famille de la région d'Ottawa se réclame d'un record de longévité sans précédent. "Le Droit" publiait récemment une nouvelle de Rigaud, Qué., citant le cas des huit frères et soeurs Giraldeau dont la moyenne d'âge était de 82 ans. On voit plus haut six soeurs, filles de feu M. et Mme Léon Laviolette, de Clarence Creek, Ont., dont l'âge moyen est de 86.66 années. Ce sont, de gauche à droite, assises, Mme Caroline Ouellette, de Cumberland, 93 ans; Mme Léonie Hamelin, de Plantagenet, 91 ans; Mme Mélite-Vina Gratton, de Wendover, 89 ans; debout, Mme Céline Viau, d'Ottawa, 87 ans; Mme Mélanie Charlebois, de Casselman, 82 ans et Mme Georgiana Doran, d'Ottawa, 78 ans.

(Gliché "Le Droit")

Les familles Charlebois et Bélisle vivaient à proximité et se côtoyaient régulièrement.

Si vous avez conservé des gènes Laviolette, il semble que la longévité est de rigueur dans la famille. Ce sont les sœurs d'Herméline (1860-1945), mère de grand-mère Clara qui posent sur une photo rassemblant les sœurs Laviolette en 1956. La moyenne d'âge est de 86 ans.

Par ailleurs les gènes musicaux de Robert Charlebois, chanteur populaire, lui viennent de notre ancêtre commun Arsène Charlebois.

Ermile Bélisle et Clara Charlebois

Clara Charlebois naît le 30 avril 1886 à Lemieux en Ontario. Après ses années d'école élémentaire, son talent de couturière l'amène à se perfectionner chez le tailleur de Casselman, Aimé Charlebois. Plus tard, elle ouvre sa maison de couture où, avec ses employées, elle confectionne tant et tant de vêtements pour les élégantes du temps.



On reconnaît dans la dernière rangée au centre Clara et ses sœurs Sara et Laura à sa gauche parmi toutes ces belles d'autrefois habillées de façon très élégante de même que ces messieurs. Serait-ce une session d'essai des créations vestimentaires de l'atelier de couture de Clara qui habillait les dames des environs?

Les Bélisle

Tout en coordonnant sa propre entreprise de couture, la jeune fille qu'est Clara rêve d'épouser celui qu'elle aime. Le 21 mai 1912, elle retourne à Lemieux, pour unir sa destinée à Ermile Bélisle, alors forgeron dans l'entreprise familiale de son père à Clarence Creek, Ontario.



Ermile Bélisle



Clara Charlebois

Cette femme si simple devait jouer un rôle de première importance dans l'évolution de la carrière de son mari entrepreneur, en mettant ses talents de mère et d'entrepreneure au service de l'entreprise familiale.

Les Bélisle



De g. à d.: Gilles Bélisle, Denise Bélisle, Ermile Bélisle, Hormidas Barbeau, Joseph Duquette, Jean Lalande, Rosario Houle, Conrad Bélisle

Jules, forgeron, achète cette forge le 26 janvier 1909 pour la somme de 100\$ sur la rue Landry (Principale). En 1911 Ermile vend des instruments aratoires et des chevaux d'après une carte postale mentionnée plus haut et prend, en 1912, le marteau de la forge avec son père. Il lui succède à son décès en 1918 dans ce qui allait devenir le premier garage Bélisle.



Enclume originale de Jules G. Bélisle



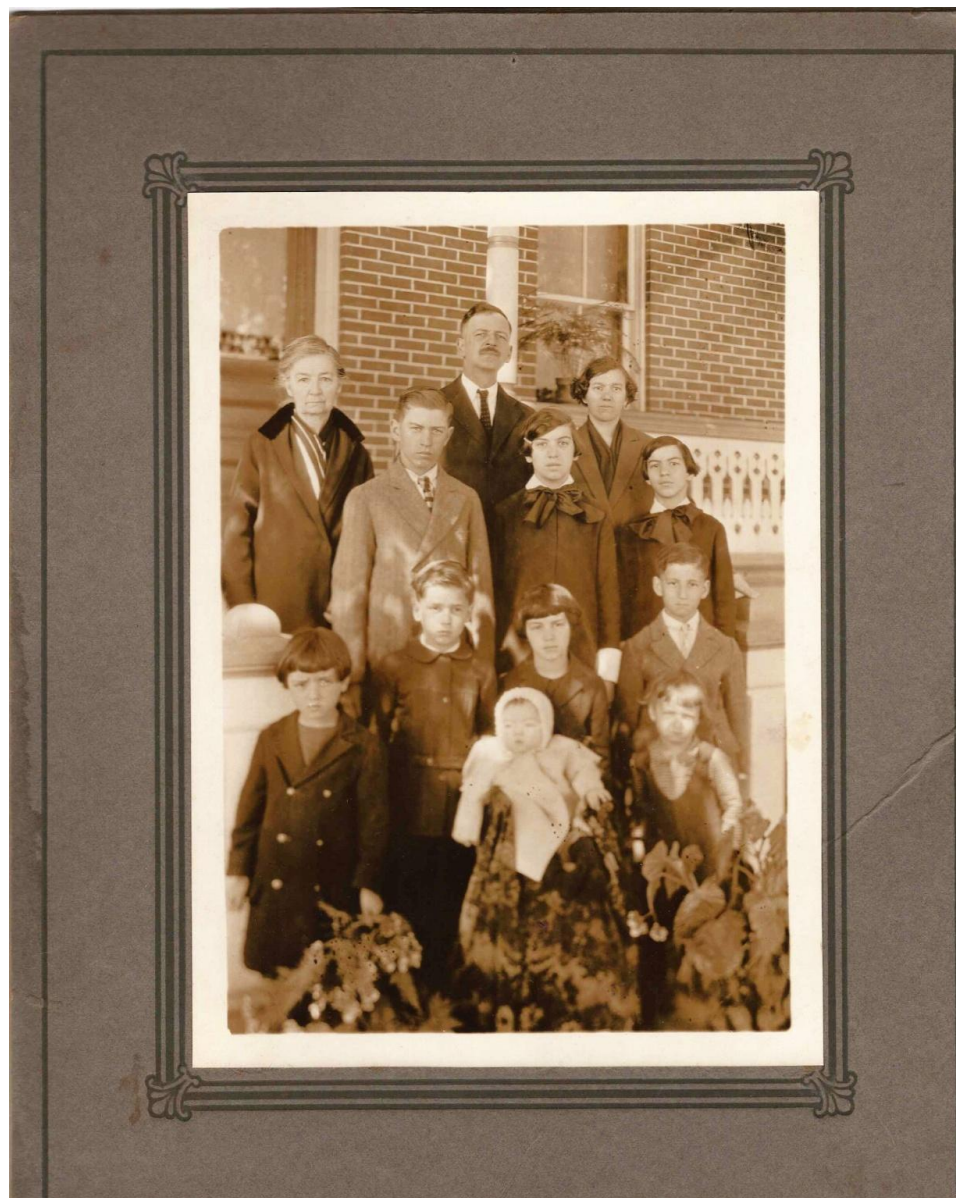
Image tirée de la Collection Eugene Barbarie : Forge Lalonde-Plantagenet.

La forge de grand-père Jules devait ressembler à celle-ci. Ermile, son fils, lui donne une nouvelle mission. En 1926 il signe sa première franchise avec Chevrolet Motor Car Company, il transforme sa forge en entreprise d'automobiles (Source: The South End News, october 30th, 1963). L'enclume fut confiée à Conrad peu avant le décès d'Ermile qui lui dit : « Tu vois l'enclume. Mon père et moi y avons martelé le fer. C'est beaucoup plus qu'un souvenir ou un outil : c'est un symbole. Conserve cette enclume ». Elle occupera jusqu'à la fermeture de l'entreprise d'Ottawa une place au cœur de l'édifice.



On ne sait quelles photos proviennent de cet appareil photo d'Ermile, mais chose sûre, on voit que très tôt, la photo l'intéressait. La grande qualité de certaines de ces photos le démontre et la signature des studios qui les ont réalisées au fil des ans explique le niveau professionnel. Un certain Champlain Marcil, photographe en vogue à l'époque réalisa plusieurs photos de la famille Bélisle.

(Source de la photo : Rose-Line Bélisle Cloutier.)



La famille d'Ermile Bélisle et Clara Charlebois en 1926.

1re rangée: Denise 4 ans, Charles 9 mois, Gilles 3 ans .2e rangée: Paul-Émile 8 ans, Rose-Line 7 ans, Gérard 9ans,
3e rangée: Conrad 13 ans, Marie-Anne 12 ans, Hénédine 11ans. 4e rangée: Mercedes Dion 63 ans, Ermile 39 ans, Clara 40 ans.

Les Bélisle

Ermile, au long de sa vie, a toujours été reconnu pour sa grande générosité et son travail assidu. La capacité de passer de la forge héritée de son père Jules en entreprise concessionnaire d'automobiles démontre une grande faculté d'adaptation et un don de visionnaire lui permettant de rencontrer les défis liés à cette transformation. On a pu, au fil des ans, reconnaître ses capacités d'écoute des gens et le sens poussé de l'entraide, dont plusieurs membres de sa famille ont hérité. Il était proche des gens de Clarence Creek. Il avait aussi des positions très affirmées pour la défense du français en Ontario et des droits des Franco-ontariens d'avoir leur propre organisation scolaire francophone. Selon sa fille Rose-Line, il faisait partie d'une société secrète La société de Jacques Cartier surnommée «la patente», qui était une société d'entraide des hommes d'affaires francophones (Annexe 3). C'était un homme engagé auprès de sa famille, de ses employés et de sa communauté.

Rose-Line rappelait que son père se levait alors qu'il faisait encore nuit pour militer avec le docteur Rochon, animateur du comité paroissial de Clarence Creek, président du comité régional de 1925 à 1934 et devenu de 1934 à 1938 président de l'association canadienne-française d'éducation de l'Ontario. Ils allaient faire des représentations au parlement à Toronto pour défendre les droits scolaires des Franco-ontariens mis en péril par le Règlement 17 adopté en 1912 et abrogé plus tard. Ils ont assez bien réussi dans leur bataille puisqu'aujourd'hui, ces conseils scolaires francophones existent encore.



On voit que les francophones ont toujours eu à lutter pour faire respecter et conserver la place de leur langue. Le Département de l'éducation de l'Ontario décida de répliquer au moyen du Règlement 18 qui

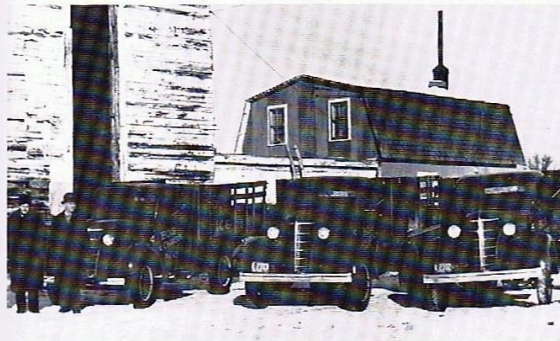
Les Bélisle

menaçait de représailles les conseils scolaires, les instituteurs et même les élèves récalcitrants. Le conservateur Howard Ferguson, en 1925, forme une commission d'enquête sur la question, la commission Scott-Merchant-Côté, dont les recommandations mènent à l'établissement en Ontario d'un système d'écoles primaires bilingues, où le français est la langue d'enseignement. Si la famille parle encore français, on le doit sûrement aux pionniers qui ont décidé de persévérer.

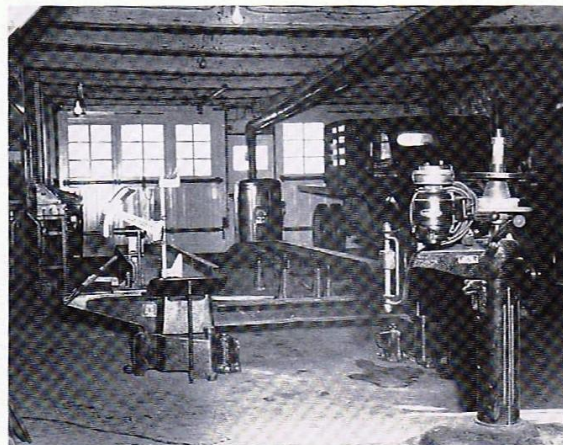
Ermile, dit sa fille Rose-Line, était doté d'un talent de vendeur inné et d'une grande créativité. Durant la Deuxième Guerre mondiale, époque où les voitures n'étaient pas disponibles à cause de l'effort de guerre, un jour, il livre un nouveau poêle dans une maison de campagne. Le poêle n'entre pas par la porte de la cuisine. Il dit à sa cliente : « Pas de problème. On va rentrer le poêle par le salon et on va vous faire une belle cuisine dans le salon. » Ce qui fut fait. Des solutions, il en avait en réserve. Lors de la vente de voitures, il prenait en échange des vaches, des cochons, des veaux, des balles de foin, etc.



M. Ermile Bélisle avec ses autos en 1934



Premier flotte de camion vendue par M. Bélisle à M. Charron en 1938



L'intérieur du garage Bélisle

La mère et les frères d'Ermile

Mercedes Dion était une petite femme très volontaire et exigeante envers ses fils. Lorsque son mari Jules meurt, elle vient vivre chez Ermile et Clara et impose le deuil à toute la maisonnée. C'est ainsi qu'elle condamne le piano en le verrouillant à clé. Sa petite-fille Marie-Anne est alors privée de son piano. Un surnom lui survit encore aujourd'hui... la mémère noire. Elle devait vivre jusqu'à sa mort dans la maison familiale bâtie par Jules avec Ermile et Clara.

Rosario épouse Maria Maheu en 1928 à Embrun, Ontario. Le mariage est célébré par son frère Rodolphe. Il fonde l'École de technologie de Montréal. Ils auront trois enfants.



Rosario Bélisle et Ermile côte à côte, 4^e et 5^e sur la gauche

Rodolphe devient prêtre et est curé de campagne, vicaire à l'Original, Clarence Creek, à la cathédrale d'Ottawa et à Ste-Anne; il est ensuite nommé curé de la paroisse Saint-Médard de Deschênes et à la cure de Notre-Dame de Lorette de Hull. Il est doué d'un don de radiesthésiste, comme le professeur Tournesol dans les histoires de Tintin il travaillait avec un pendule. Un jour, un couple dont le jeune enfant s'était égaré vient le trouver. Il leur dit que l'enfant est toujours vivant et qu'ils le trouveront près d'un cours d'eau, ce qui s'avère exact. Au décès de Rodolphe, ce couple vient lui rendre hommage. Il était aussi ambidextre. Un jour que Rose-Line le consulte pour savoir quoi faire de son fils Gilles, gaucher, il répond que c'est très bien ainsi et de surtout ne pas intervenir. Grâce à oncle Rodolphe, Gilles est toujours gaucher aujourd'hui, sorti indemne de cette époque où l'on réformait les gauchers en droitier. Rodolphe Bélisle fit réaliser l'arbre généalogique familial par Joseph Drouin (Annexe 7).

Développement du garage à Clarence Creek

Clara participe activement au commerce alors qu'Ermile procède à la transformation de la forge en garage de cheval de trot, puis en celui de chevaux à vapeur et finalement en une entreprise automobile qui obtient le succès connu de tous. Le couple figure fièrement sur la photo de famille des employés du garage.



Au centre Ermile et Clara entourés de Gérard à gauche, Conrad à droite et d'employés du garage.

Les Bélisle

Considérant son succès de vente remarquable, grand-père Ermile se fait offrir en 1926 une franchise par General Motors; une des premières concessions Chevrolet en Ontario. Ermile achetait un amalgame de voitures des concessionnaires d'Ottawa et réussissait à les revendre ou à les échanger pour du bétail ou autre dans Prescott et Russell. Il vend des Chevrolet et quelques années plus tard, il obtient la franchise Oldsmobile. En plus, il est vendeur pour toute la ligne de machines aratoires International, machines à laver Connor, radios, fournaies à l'huile Quaker; plus tard, téléviseurs Hallicrafter et enfin Roger's Majestic.

Un extrait du contrat de 1940 avec General Motors, précise un territoire de franchise exclusive à Clarence Creek et non exclusive sur un territoire allant de St-Émile de Suffolk au Québec jusqu'à Orléans en Ontario, franchise qu'Ermile détenait probablement depuis le début de son entente.

Au cours de ces années de dur labeur, du couple Charlebois-Bélisle naissent cinq fils et quatre filles qui profitent largement du dévouement inlassable de leurs parents. Clara, la mère travaille sans relâche, confectionne les vêtements de la famille et les vêtements sacerdotaux pour les offices religieux ce qui l'amène à coudre jusqu'à tard dans la nuit. Sans doute confectionne-t-elle les vêtements que porte Gilles enfant, habillé en officiant devant un petit autel? On se demande comment elle peut accomplir tant d'ouvrage. Rose-Line disait que la couture apportait une détente à sa mère. Aussi, durant ces moments, Ermile venait la consulter et lui demander des conseils pour l'entreprise. Il ne prenait aucune décision sans lui en parler, selon sa fille Rose-Line qui vécut auprès d'eux jusqu'en 1945.



Maison familiale Bélisle au 1694 rue Landry à Clarence Creek.

Plus tard, sa créativité se manifeste même dans des vêtements de poupée confectionnés pour ses petites-filles. Dans les campagnes de l'époque, il était très commun que les familles moyennement à l'aise

Les Bélisle

embauchent des bonnes qui prêtent main-forte à la maîtresse de maison. Chez les Bélisle, ce fut épisodiquement le cas pour assister Clara dans ses besognes. La cuisine était constamment ouverte pour les allées et venues des proches travaillant au garage qui dinaient quand ils pouvaient.

Les hommes travaillaient très fort, bravant les intempéries, affrontant les tempêtes sur les ponts de glace qui reliaient les deux rives de l'Outaouais, recueillant la glace pour la réfrigération. Ils eurent quelques fois au printemps à récupérer des véhicules effondrés au fond de la rivière au cours de l'hiver (Rose-Line Bélisle) sinon dans les fossés. Les routes ne semblent pas très bien déblayées à cette époque.



Coupe de blocs de glace sur la rivière des Outaouais.



Conrad et Paul-Émile Bélisle

Les Bélisle

À voir les chaînes sur le pare-chocs, on dût utiliser plus que des pelles pour sortir ce magnifique bolide du fossé. En effet, ce sont des chevaux qui vinrent le tirer de ce mauvais pas.



Les chevaux ont toujours leur place



Une chaîne c'est nécessaire



Ouf, on l'a eut!!

Très jeunes, les enfants pouvaient s'initier à la conduite automobile dans le champ derrière le garage. Rose-Line raconte y avoir conduit des voitures, ce qu'elle ne fera pas du reste de sa vie.

Louis Bélisle rappelle qu'avec son cousin Jean, ils s'étaient beaucoup amusés avec les voitures remisées dans un entrepôt situé en bas derrière le garage. Ayant cabossé quelques voitures, ils eurent droit à un sermon, nous rappelle-t-il.

Vie communautaire et familiale à Clarence Creek

Comme toute municipalité qui se respecte, Clarence Creek compte plusieurs activités sportives à l'agenda: la glissoire sur le coteau au centre du village, les courses de chevaux, la crosse, le croquet, le patinage notamment sur l'étang du terrain Bélisle où est déménagée la patinoire en 1945-46; elle y demeure jusqu'en 1962. Le tennis, sport auquel s'adonnent les Rochon, Bélisle et plusieurs autres familles, se joue sur le terrain aménagé derrière le couvent, au bas de la côte Bélisle. Ce terrain accueille

durant les années 1950 une équipe de tennis qui affronte les formations de St-Pascal-de-Baylon, Forget, Embrun, Casselman, Plantagenet et Hammond. Charles Bélisle en faisait partie. Au baseball, l'équipe de «BASE» de Clarence Creek a beaucoup de succès dans les années 1930 avec notamment Rodolphe Bélisle comme receveur; fait à noter, les étudiants de Clarence Creek à l'Université d'Ottawa sont assez nombreux pour former une équipe de «BASE». Plus tard, c'est au tour de Conrad Bélisle d'en faire partie. On le remarque aussi au hockey où il est identifié dans une équipe de Clarence, qui joue chez Alexandre Lacasse, première patinoire installée avec des lumières électriques.

La Clarence Téléphone est créé en 1926 par un groupe d'hommes d'affaires de Clarence Creek qui décide d'acheter de la Compagnie Bell les services téléphoniques locaux. Ceci dans le but de donner du travail aux résidents ainsi que de meilleurs services. Le 27 octobre 1926, la compagnie est incorporée et un comité est formé composé entre autres d'Ermile Bélisle et du Dr Paul-Émile Rochon qui garda son poste de secrétaire pour une vingtaine d'années, remplacé plus tard par Amédée Fortier.

La Caisse populaire de Clarence Creek Ltée

Il y a près de 50 ans que l'idée de fonder une Caisse populaire dans la paroisse a germé dans la tête de plusieurs paroissiens. C'est le 11 décembre 1942, précisément, à la salle paroissiale qu'une quarantaine de paroissiens se rassemblent dans le but de fonder une "Caisse populaire".



Premier local de la Caisse

Lors de cette réunion, M. Ermile Bélisle agit comme président et M. Amédée A. Fortier est secrétaire. Après étude et discussion, toute l'assemblée appuie que l'on procède immédiatement à la signature de la Charte. La déclaration de fondation est donc signée par 25 membres.

Deux mois plus tard, soit le 10 février 1943, une assemblée générale des signataires de la Charte a lieu au sous-sol du presbytère. C'est lors de cette réunion qu'on déclara que la Charte de la Caisse avait été signée le 25 janvier 1943 par l'honorable Patrick Michael Dewan, ministre du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario. Faisaient partie du bureau de direction: Ovide Jubinville (président), Lorenzo Savage (vice-président), Amédée A. Fortier (secrétaire-gérant), Hormidas Barbeau (directeur), Emile Potvin (directeur). Au bureau de crédit, on retrouvait Athanase Lavictoire Sr., Oscar Labelle et Magloire Landry. Enfin, Ermile Bélisle, Télesphore Lavictoire et Dr. P.E. Rochon formaient le bureau de surveillance.

Ermile Bélisle et le Dr Rochon sont associés encore une fois pour leur communauté dans la création et l'installation de la première caisse populaire du village (Voir annexe 2-Plan du village).

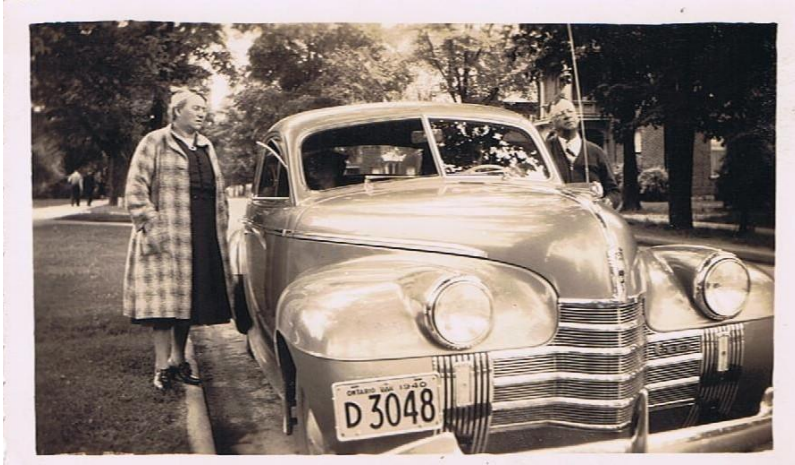
Les Bélisle

Les femmes du village s'organisent elles aussi, car dès octobre 1936, elles s'unissent pour créer le Women's Institute ». Ce comité composé entre autres de Mme Dr Paul-Émile Rochon et de Mme Ermile Bélisle, respectivement présidente et vice-présidente, a pour objectif d'échanger talents, joies et amitiés sincères. Dès le début, des cours de couture et de cuisine sont donnés, ce même automne 1936. Que de bons souvenirs les anciennes ont gardé d'un pique-nique au chalet Bélisle à Wendover en 1943.



Elles amassent aussi des fonds pour envoyer cigarettes, bonbons et livres à nos soldats outre-mer. Dans une de ses lettres, Maurice Cloutier, amoureux de Rose-Line, la prie de remercier sa mère pour les paquets qu'il avait reçus. À Noël 1944, en Belgique, Maurice remercie aussi Conrad pour son cadeau de Noël, 300 Sweet caporal (cigarettes) reçu le 25 décembre même.

Les Bélisle



Le couple Clara et Ermile



Rose-Line, Clara
et Gérard, septembre 1943,
Rimouski.

Ici deux photos de Clara et Ermile autour de 1943, possiblement lors d'un voyage en Gaspésie, car on sait que les grands-parents en firent un en compagnie de Rose-Line à cette époque.

Rolland Charlebois relate dans son autobiographie qu'à son entrée comme comptable chez E. Bélisle et Cie le 11 août 1945, il n'y avait pas eu de comptabilité depuis environ trois ans parce que General Motors avait, pendant la guerre, cessé de produire des automobiles afin de se livrer à la fabrication de chars d'assaut et de camions de guerre. Le garage ne faisait que de la réparation d'autos et de camions. Ce n'est qu'en janvier 1946 qu'E. Bélisle et Cie reçoit des voitures neuves de General Motors, les premières depuis trois ans et demi. Tout le monde est fou de joie et la grosse tâche consiste à décider à qui iraient ces véhicules. Il y eut quelques heureux et beaucoup de malheureux puisqu'au moins la moitié de la population avait besoin d'un véhicule neuf. Au cours de cette année, ils en reçurent 60 alors qu'ils auraient pu en vendre 600.

Mais, beaucoup trop tôt, Clara voit disparaître son mari alors âgé de 57 ans. La mort vient de conclure un destin riche en réalisations pour ce couple de pionniers unis dans la vie familiale et communautaire. Ce destin se termine au moment où Ermile meurt d'un cancer de l'estomac, encore soucieux, car ce qu'il craignait le plus était de voir un de ses fils emporté par la guerre. Sa fille Rose-Line, qui a terminé ses études d'infirmière à cette époque, sera son infirmière privée durant les dernières années de sa vie.

Elle demeurera auprès de lui jusqu'à son décès, le 9 janvier 1945.

Les Bélisle



Rose-Line dans la chaloupe avec son père Ermile, bon pêcheur

Vendeur d'instruments aratoires sur la route à ses débuts, forgeron avec son père ensuite, Ermile sut transformer le commerce familial à mesure que l'évolution de la société transformait les manières de faire des affaires, renouvelant sans cesse et adaptant ses habiletés aux opportunités qu'il a su déceler. Lors de son décès, le commerce a le vent dans la voile et est solidement implanté dans la région où il a obtenu la concession de General Motors pour un immense territoire allant de l'Ontario au Québec.

La relève

La famille, bien que très affectée, doit assurer le maintien de l'entreprise. Les trois frères Conrad, Paul-Émile et Gérard se mettent à l'œuvre pour prendre la relève et pour continuer à faire prospérer l'entreprise familiale, rapidement rejoints par Charles. Bientôt, les frères Bélisle desservent leur clientèle dans quatre garages, ceux de Hawksbury, Rigaud, Buckingham et Clarence Creek.



Devant ce qui était le deuxième garage Bélisle. Assis: Jean Lalande, Gérard Bélisle, Conrad Bélisle, Paul-Émile Bélisle, Rolland Charlebois. Debout : Jacques Vinette, Hormidas Barbeau, Émile Huppé, Henri Lalande, Lionel Boileau, Louis-Philippe Lafleur, Noël Laplante, Roméo Laplante, Robert Lalande, Rolland Lafleur, Marcel Lafleur.

Théo Lalande, frère de Jean, épousa Blanche Bélisle, la sœur d'Ermile, ils vécurent à Buckingham pas loin de la maison de Conrad et Maria. À Clarence Creek, Conrad et Maria habitent la maison à droite du garage, avant d'habiter Buckingham. La famille Richer est une famille nombreuse dont le père est bedeau. Les Richer habitent près de la famille Tassé qui opère un restaurant près de la patinoire.

Les Bélisle



En 1950, Clarence Creek se dote d'un corps de pompiers. Une caserne de pompiers est construite et abrite un camion neuf, un Maple Leaf Chevrolet de 3 tonnes, machine achetée de E. Bélisle et cie. Ce camion est doté d'une pompe et d'accessoires modernes fournis par la firme Pierre Thibault de Pierreville, Québec. Jean Lalonde et Gérard Bélisle dirigent la brigade des pompiers.

L'école Ste-Félicité, aussi appelée école #5, accueille plusieurs des Bélisle au fil des ans. En 1925 et en 1952, on retrouve des Bélisle sur deux photos d'époque.



g. à d.
1e rangée: Eugène Houle, Roger Thivierge, Conrad Belisle, Charles Guy Rochon, Conrad Beauchamp.
2e rangée: Blanche Pilon, Anita Lavictoire, Jeannette Laflamme, Etienne Martin, Laurence Duquette, Marie-Marthe David.
3e rangée: Blanche Tassé, Juliette Beauchamp, Elisabeth Poirier, Emilienne Thivierge, Laura Lavictoire
4e rangée: Alberta Potvin, Antonia Duquette, Gracia Lalonde, Alexina Lavictoire.



1^{re} rangée de gauche : 2^e Jean, 3^e Louis.

Les Bélisle

Les fils d'Ermile vont aussi s'impliquer activement dans leur communauté, on les voit ici lors du congrès du 10^e anniversaire de la Caisse populaire en 1953.



Congrès de la Caisse Populaire
En haut: Roland Charlebois, Conrad Belisle, Oscar Labelle, Téléphore Lavictoire
En bas: Paul Émile Bélisle, Amédée Fortier, Gerard Landry, Curé Rollin,
Conrad Hupé, Rodolphe Saumure, Raoul Chabot

Le 118 rue Charlotte



118 Charlotte, Ottawa, photo de Denise et Hénédine Bélisle

Après avoir vécu trente-trois ans dans la maison familiale Bélisle à Clarence Creek, à la suite du décès de son mari Ermile, Clara déménage à Ottawa en 1945. Le 118 rue Charlotte devient la nouvelle maison familiale. Hénédine et Denise habitent avec Clara de même que tante Georgine Laviolette Doran, la sœur de sa mère. Les « filles », comme on les appelle, trouveront plus facilement du travail dans la capitale.

Grand-maman est toujours à la cuisine et à la couture (elle coupait tous les restes de tissus variés pour en faire des courtepointes), et douce tante Georgine assise dans sa berceuse à la fenêtre de la salle à dîner crochetait des dentelles. Bientôt, la maison est subdivisée en appartements, un à l'étage et deux au sous-sol où ont habité Laurette Lalonde (amie des tantes) après le départ de tante Georgine en résidence pour aînés et Benoit Allard (frère d'Agathe). On sait aussi que la maison abrite un chambreur d'origine chinoise qui travaille à l'Ambassade chinoise sur la rue Wurtemberg, tout près.

Denise aménage une mini pièce aussi au sous-sol avec entrée privée, et crée une boutique de vêtements d'enfants faits à la main. Hénédine travaille chez une fleuriste de la rue Rideau avant d'aller aux Travaux publics. « Moi... mon coin était dans ce «Sun room» très mal chauffé, mais le 118 avait beaucoup de

Les Bélisle

visiteurs et c'était intéressant. C'est là où grand-maman est décédée dans sa chambre », nous rapporte Blaise Bélisle qui habite au 118 Charlotte et étudie au couvent de la rue Rideau en 1955. Françoise Cloutier y a habité en 1968 et 1969, pendant son travail d'été. Pendant l'année scolaire, elle habite le campus du Collège Bruyère. Le 118, comme tous l'appelaient, a perpétué la tradition familiale d'accueillir souvent des membres de la famille. Les frères Bélisle faisaient régulièrement des visites à leurs sœurs, la rue Charlotte où elles résidaient avec leur mère donnant accès au pont qui menait à Eastview (Vanier). L'oncle Gilles faisait aussi très régulièrement ses visites, celles-ci sur le modèle des visites épiscopales, c'est-à-dire de courtes visites. Un jour il amena l'évêque rendre visite à grand-mère Clara. Selon le protocole, l'évêque resta debout au salon et la visite dura 20 minutes.

Le Dr Arthur Powers, à qui Conrad vend une voiture- sa première vente-, habitait en face du 118 Charlotte. Sa fille Annie Powers était médecin, profession rare pour une femme à l'époque.

Une date heureuse dans la vie de Clara, s'il en fut une mémorable, est bien celle du 2 février 1950 quand elle vit son fils Gilles devenir prêtre. Elle ne se doutait pas que « son » Gilles aurait à remplir des fonctions si importantes dans sa vie.



Ordination de Gilles Bélisle 1950- Les sœurs Charlebois de g. à d: Laura, Clara, Gilles, Caroline, Sara.

Les Bélisle

Toute la famille s'est réunie pour célébrer ce moment familial unique où leur frère s'engage dans une carrière épiscopale qui va le mener au-delà de ses espérances. En effet, il voyagera par le monde, accompagnant monseigneur, évêque et pape en montant lui-même une à une les marches de la hiérarchie religieuse catholique.



Derrière: Gérard, Hénédine, Marie-Anne, Charles, Denise, Rose-Line, Paul-Émile

Devant : Conrad, Gilles, Clara

Au mois d'octobre 1958, Clara s'éteint nous laissant le souvenir d'une femme forte, patiente, pieuse et accueillante. Elle aura eu le bonheur d'assister à l'ouverture du 444 chemin Montréal, en 1956.

Buckingham

Au décès de son père Ermile, Conrad avait dit à son frère Charles, le plus jeune de la famille: « Finis ta douzième année, puis tu viendras travailler avec moi à Buckingham ». Il peut enfin réaliser son rêve d'établir une concession Bélisle de l'autre côté de la rivière des Outaouais, ce qu'il n'avait pas entrepris auparavant devant les réticences d'Ermile. Celui-ci était peut-être le premier mais pas le dernier à ne plus être à la mode du temps. Lui qui avait convertit la vieille forge en concession d'automobiles ne vit pas ce que ses successeurs apportèrent à son héritage entrepreneurial qui restât ainsi toujours à la mode.

Les frères Bélisle considèrent qu'il y a place pour étendre leur compagnie à d'autres marchés, l'idée de s'installer à Buckingham s'impose et Conrad s'y consacre à fond. Le projet imaginé se heurte à des réticences chez General Motors. Ça va bien à Clarence Creek, continuez là, pensait-on en haut lieu. C'était mal connaître Conrad. Il ne fait ni un ni deux et part pour Oshawa, siège social de GM au Canada. Sans rendez-vous, il s'assied devant le bureau du président et requiert une rencontre. Après une journée d'attente, le président le reçoit finalement, constatant sûrement qu'il était devant quelqu'un de têtu. À son départ du siège social, Conrad avait l'accord de GM pour s'établir à Buckingham. Conrad et Charles allaient s'occuper de Buckingham, Conrad en tant que gérant général (il demeurerait aussi gérant général à Clarence Creek) et Charles comme vendeur, appuyés par Jean B. Godbout, le gérant de service, Théobald Lalande, gérant des pièces et Osias Lafleur, le comptable. Gérard et Paul-Émile assuraient la poursuite des activités dans la région de Clarence Creek, appuyés par Jean Lalande, gérant de service et Rolland Charlebois comme comptable. Conrad, Paul-Émile et Gérard achètent le terrain de Phillas Matte en novembre 1947. En janvier, Conrad fit faire des plans d'architecte pour débiter les travaux au printemps. Les travaux progressèrent rapidement et en novembre, Conrad déménageait à Buckingham et pour le garage et pour sa résidence. Un garage Bélisle s'installa au Québec en 1948.



Les Bélisle



Charles demeurait au deuxième étage de la maison que l'on voit et Conrad de ce côté-ci de la rue en 1950, illustrée par cette photo prise plus tard.

Hiver comme été Conrad doit faire la route entre Clarence Creek et Buckingham. Rien ne l'arrête même quand, arrivé le premier au traversier dont l'accès est bloqué par la neige durant l'hiver, il prend lui-même la charrue pour déblayer la passerelle menant au bateau. Les affaires pouvaient bien aller rondement avec l'énergie déployée par celui-ci.

Mais déjà Conrad pense plus grand, il installe le long du chemin Montréal un lot pour vente de voitures usagées situé à côté du Motel Butler à l'époque. Jules Bélisle se rappelle y avoir accompagné son père qui le laissait l'été chez grand-mère Clara au 118 Charlotte; c'est elle qui lui a donné son premier vingt-cinq sous pour aller voir son premier film au Eastview Theater.

L'hiver, il aidait son père en pelletant autour des voitures pour déneiger le terrain de voitures usagées.

À ce moment, les deux garages de Clarence Creek avec ses douze employés et Buckingham avec ses dix-huit employés fonctionnent à plein régime.

Cette franchise dura jusqu'en 1956. Ce garage fut vendu en 1956 à Bob Masson. La franchise fut reprise par Jacques Bélisle en 1984 qui la racheta de Jeannine Masson, première concessionnaire de sexe féminin au Canada. Selon Jacques Bélisle, elle réussissait encore mieux que son époux Bob.

Le 444 chemin Montréal

Au cours des années Conrad Bélisle, cherchant toujours le progrès, demande à maintes reprises à GM une franchise Chevrolet Oldsmobile à Ottawa. Plus de la moitié des voitures neuves vendues à Buckingham et Clarence Creek était pour des clients d'Ottawa ou de Hull. Nouveau défi après Buckingham, Conrad veut réaliser le projet d'installation d'une concession à Ottawa. Les quatre frères s'investissent dans un projet colossal: l'installation de la concession du 444 chemin Montréal. General Motors est réticent à les voir partir de Clarence et à les laisser s'installer à Ottawa. Une des raisons est qu'ils parlent français et que GM ne veut pas perdre la franchise de Buckingham. Encore une fois Conrad (le « godfather » selon Jacques Bélisle) convainc par sa détermination.

Au printemps de 1955, Conrad, assisté de Charles, avait ouvert un lot de vente de voitures neuves et usagées, dans Eastview sur le chemin Montréal immédiatement à l'ouest du chemin de fer, maintenant devenu la Promenade Vanier. Ces autos provenaient soit de l'entreprise de Clarence Creek, soit de celle de Buckingham. Le tout va tellement bien que Paul-Émile est venu travailler à Buckingham à la fin de l'année. Les quatre frères achètent une immense ferme comprenant une maison avec logis et un immense terrain. La rue devant la nouvelle entreprise n'est pas encore pavée, c'est une route de campagne à l'époque. Les plans sont établis et la construction débute en 1955 pour en voir l'ouverture au printemps suivant.

Au cours du mois de mai 1956, le garage de Clarence Creek est vidé et la clé mise à la porte. Tout est transféré à Ottawa, incluant les employés. La vente des autos se fait à la nouvelle concession et non plus sur le lot du chemin Montréal. Les frères vendent plus tard l'entreprise de Clarence Creek à Philippe Lantaigne de Clarence Creek (celui-ci avait un garage à l'Original). Le 444 chemin Montréal voit naître en 1956 la concession Bélisle Automobiles, premier concessionnaire d'automobiles francophone à Ottawa. La concession GM fut obtenue par les frères Bélisle en dépit de l'opposition de la mairesse de l'époque. En effet, Charlotte Whitton n'était pas très portée sur la cohabitation pacifique avec les francophones dans sa ville. Elle avait juré qu'il n'y aurait pas de concession automobile pour des francophones à Ottawa. Les frères Conrad, Gérard, Paul-Émile et Charles ont réussi ce coup de maître, établir une concession automobile à Ottawa. Ils suivaient les traces de leur père pour la reconnaissance des Franco-ontariens.

Les Bélisle

Conrad, qui n'aimait pas les dettes, revend bientôt une partie de l'immense terrain, acquis lors de l'achat de la ferme, en lots résidentiels afin de liquider la petite hypothèque qui demeure dès 1948. « Le garage a toujours été clair! » nous confie Jules.



Madame Clara Bélisle, mère de notre "Homme du Mois", coupe le ruban traditionnel lors de l'ouverture officielle du nouveau siège social de Bélisle Automobiles Ltée, le 18 octobre 1956. Elle est entourée de son fils Conrad et de M. Paul Tardif, représentant la cité d'Ottawa à cette occasion.

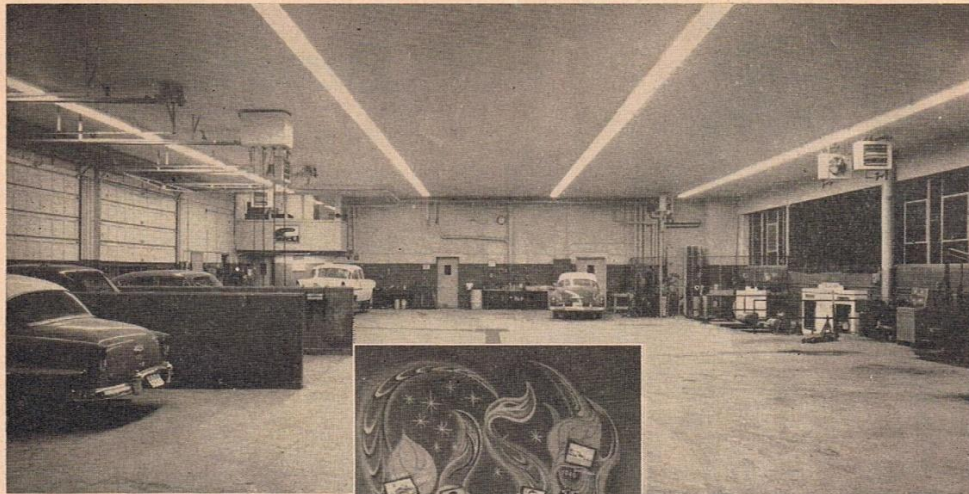


Monique et Madeleine, Conrad, Paul Tardif, Clara.



Le 444 ch. Montréal

Conrad avait planifié une cérémonie d'ouverture le 26 octobre 1956. Il y eut la bénédiction par Gilles Bélisle, le ruban coupé par Clara Bélisle. Ces cérémonies devaient être suivies des discours du commissaire d'Ottawa, Paul Tardif, et des députés provincial et fédéral. Le dévoilement des nouveaux modèles 1957 devait se faire après les discours, une erreur provoqua l'entrée des véhicules dès la coupure du ruban, le public ravi ne s'aperçut de rien et félicita les organisateurs pour une telle présentation. Les discours officiels suivirent.



1956 . . . interior of modern and efficient service department with its modern equipment is in sharp contrast to the original anvil from grandfather Jules' blacksmith shop.

Blacksmith

Shop Grows

. . . into MODERN OTTAWA GARAGE

Belisle Automobiles Ltd., one of the newest and most modern dealerships in Ottawa, is a family business. Four brothers . . . Conrad, president; Gerard, vice-president; Paul, secretary-treasurer; and Charles, sales manager . . . carry on a firm which was first established by their grandfather 80 years ago as a blacksmith shop.

Experienced Employees

Everyone from the president on down is proud of the experienced and happy line-up of employees. Three Belisle executives total 64 years in garage management experience. In the sales department Charles Belisle, manager

of new cars division, and Albert Poirier, manager of used car department, combined with an energetic sales force total some 40 years' experience. Records in the service department, where mechanics are constantly receiving G.M. training on modern methods, show a total of 120 years' experience among five employees . . . Jean Lalande, manager, Henri Lalande and Robert Drouin have experience in this line which totals over 35 years. On the administrative staff are Rolland Charlebois, accountant, Paul Laplante and Laurent Chateauvert. Together their experience would amount to 27 years.

1936



June, 1957

1946



GARAGE OPERATOR

11

Les Bélisle

Un événement tragique vint, l'année suivante, secouer les frères. Une nuit de 1957 vers minuit, le téléphone sonne; c'est Gérard qui appelle son grand frère pour lui annoncer que leur ancien garage à Clarence Creek (vendu aux Lantaigne) est en feu! Gérard offre au grand blond Conrad d'aller le chercher, qu'il a l'Oldsmobile du Docteur Powers chez lui. De répondre Conrad « Laisse faire! Attends-moi, je ramasse Paul-Émile et je suis chez vous dans quelques minutes. Je prends mon auto. » En roulant sur la route 17, environ à Cumberland, Conrad rageait! « Je rentre ce char-là au garage demain!! J'sais pas ce qu'il a? » Aucune discussion! C'était tranquille! Gérard nous rapporte plus tard que Conrad avait le pied au fond, l'aiguille rouge criait, on roulait à 120 M.P.H., le maximum et plus (on parle ici de milles à l'heure soit 190 kilomètres/heure). On croit qu'il voulait arriver avant que le feu débute! Voulait-il arriver avant les pompiers de Clarence? Au matin, il ne reste que des cendres et de la tôle.



Au lendemain de l'incendie du garage Bélisle de Clarence Creek en 1957

Les Bélisle

La location « leasing » de voitures n'est pas récent pour les Bélisle. Dès 1958, « Bélisle leasing » allait voir le jour en commençant avec la location de trois voitures Chevrolet, pour continuer l'année suivante en augmentant à huit le nombre d'autos louées.

Quelques années plus tard, le 18 octobre 1961, les quatre frères fêtent le 5^e anniversaire du 444 chemin Montréal : pari gagné!



De gauche à droite MM. Gérard, Paul-Émile, Conrad et Charles Georges Bélisle.

En 1962, la Compagnie reçut un grand honneur. Son président, Conrad Bélisle, fut nommé **homme de l'année** par la revue Commerce Québec et ceci fut souligné lors d'un grand banquet organisé au Reine-Élizabeth à Montréal par la revue.

En 1964, c'est Rolland Charlebois qui fait les bilans financiers des quatre corporations Bélisle, soit Bélisle Automobiles Ltée, Bélisle Leasing Ltée, Bélisle Auto parts Ltée et Bélisle Realty Ltée. Les différentes activités de la compagnie nécessitent ces subdivisions. Les années 1960 connurent une série de bilans financiers bien réussis.

En 1969, le nombre des employés Bélisle Automobiles Limitée atteint 155.

Les enfants d’Ermile et Clara

Conrad 1913-1979

Conrad Bélisle épouse Maria Joly le 4 juillet 1936 à Clarence Creek. Conrad et Maria auront cinq enfants: Lise en 1937, Blaise en 1939, Jules en 1942, Suzanne en 1944 et Richard en 1946.



Conrad, Maria, Lise, Jules, Blaise, Suzanne, Richard, en 1972.

La famille Joly habitait Clarence Creek, à un kilomètre de la famille Bélisle. Jules Bélisle se rappelle être allé chez pépère Athanase Joly où il y avait un poêle à bois et un crachoir tout à côté, car grand-père Joly fumait la pipe. Jules se rappelle aussi être allé reconduire mémère Joly (Florence Daoust) chez elle, à la demande de Maria, sa mère. Arrivés à la maison, sa grand-mère lui a glissé un \$2 sans que cela paraisse...pour le lift. Généreuse grand-mère, une fortune à l’époque. Jules relate avoir habité dans des maisons situées à proximité des garages Bélisle à Clarence Creek et à Buckingham. De même à Ottawa, la résidence de son père Conrad jouxte le site du garage du 444 chemin Montréal, à peine cinquante pieds de distance les séparent. Les cousins et cousines se souviennent d’un petit commerce improvisé à même la maison de Conrad pour vendre friandises et cigarettes aux employés du garage. Par la suite, la famille de Conrad aménage sur River road, tout juste à mi-chemin entre le 118 Charlotte et Rockliffe où habitent ses frères. Conrad devient rapidement un exemple pour ses collègues concessionnaires. À un tel point qu’en

1956, les 22 concessionnaires anglophones de la région et un francophone de Gatineau s'entendent pour l'envoyer expliquer dans une rencontre aux États-Unis pourquoi ils arrivent à vendre autant de voitures usagées. Conrad, à titre de président de la compagnie Bélisle Automobiles, a souvent fait la une des journaux ou revues de la région d'Ottawa et pour cause, il avait un sens du marketing très aiguisé. Demandez à Suzanne le nombre de voitures neuves qu'il l'a envoyée parader en ville quand il recevait des nouveaux modèles: « Va te promener en ville », lui disait-il (Suzanne Bélisle.) Le lendemain, les citoyens d'Ottawa appelaient au garage pour essayer le nouveau modèle.

Pour sa part, M. Conrad Bélisle était, en 1960, élu membre du Conseil régional des marchands de la General Motors dont les réunions se déroulèrent à Montréal; la même année, il était élu membre du Conseil, national cette fois, des marchands de la corporation, les réunions ayant lieu à Toronto. Puis, en 1961, M. Bélisle était choisi parmi dix vendeurs du pays pour représenter le Canada auprès du "President Advisory Council" de la General Motors, cette fois à Détroit.

... souligne le chemin parcouru

Nous sommes loin de la forge de papa Bélisle et du petit garage de Clarence Creek! Quelle longue et difficile étape; que de souvenirs aussi! M. Bélisle garde en mémoire sa première vente au bon docteur Arthur Power, fort étonné d'avoir à apposer sa signature à l'endos du contrat. "Avec ton père, mon petit, une poignée de mains suffisait!" "Je tenais à cette signature sans laquelle mon père aurait eu du mal à croire que son fiston était un bon vendeur d'auto (au singulier puisqu'il s'agissait de mon début). Il y a eu ensuite le travail, l'acharnement, la persévérance, les problèmes quotidiens, l'ambition de devenir un chef d'entreprise en mesure d'affronter jour après jour des difficultés plus grandes, avec la certitude de pouvoir s'en rendre maître. Souvent à Clarence Creek, c'était un vieux cheval de trait qu'il fallait accepter comme valeur d'échange contre une voiture flambant neuve. C'est loin tout cela ... à peine trente courtes années.

Cet extrait de la revue Commerce de novembre 1962 nous donne quelques informations qu'il livrait au journaliste. Fait à noter, Conrad indique à ce moment « Chaque année, nous vendons 1 300 véhicules neufs et 2 000 voitures d'occasion ».

L'Homme du Mois



M. Conrad Bélisle
président et gérant général
Bélisle Automobiles Limitée, Ottawa

Propos recueillis par Roger Champoux

ON PEUT SOURIRE des proverbes et des axiomes. Les courtes phrases lapidaires, souvent le fruit de la sagesse et de l'expérience des hommes, peuvent être utilisées à bon ou mauvais escient. Pour un proverbe qui affirme une vérité, il s'en trouve un autre qui l'infirmes. Nous disons souvent: "Tel père, tel fils" en sachant bien que le proverbe peut être flatteur ou faux, parfois péjoratif.

Le proverbe se révèle vrai

En nous entretenant avec M. Conrad Bélisle, président et gérant général de Bélisle Automobiles Limitée, d'Ottawa, les faits qui vont surgir de la conversation en l'émaillant, vont à la manière d'une toile lentement tissée, nous donner le portrait précis d'un homme qui, ayant hérité des qualités de son père, les a cultivées avec une telle fidélité qu'elles sont devenues les éléments structurels de son succès.

"Mon père, fait d'abord observer notre interlocuteur, était un homme têtue et un vendeur-né. Et il était forgeron comme son père l'avait été avant lui."

L'exemple paternel

Remontons quelques années dans le temps et nous verrons comment les notions qui précèdent ont contribué à forger la personnalité de l'Homme du Mois.

1913. Ernile Bélisle, de Clarence Creek, époux de Clara Charlebois, de Lemieux, Ont., est établi à Clarence Creek, Ont., petit hameau sis à quelque trente milles de la capitale canadienne. Solide gaillard et dur travailleur, il est devant le feu de sa forge aux premières heures de la matinée. Cette forge est un atelier réputé. Le père d'Ernile Bélisle l'a établie là parce qu'à l'époque tout le territoire s'ouvre à la grande culture. Il faut défricher, exploiter la forêt, et, naturellement, le cheval est au service de l'homme. Le maréchal-forgeron est donc indispensable et la forge Bélisle ne manque pas de clientèle. Au foyer, le cercle familial grandit année après année. Conrad sera l'aîné des neuf enfants que maman Bélisle donnera à son mari.

Le progrès arrive . . .

La vie pourrait aller son petit bonhomme de chemin, sans heurt et sans surprise, mais il y a le progrès qui, subitement, va modifier toute la perspective.

D'autres forgerons, notamment Sam McLaughlin — le vénérable homme vit toujours, il a 91 ans — s'avisent que bientôt le cheval sera remplacé par une étrange machine — l'automobile — et que la forge où l'on travaille le métal sera le garage, à tout le moins l'atelier de réparation des appareils mécaniques dont la popularité croît sans cesse. On sait que Sam McLaughlin devait donner son nom à une marque de véhicules qui ont fait sensation.

Ernile Bélisle qui a neuf bouches à nourrir, tout en maniant les lourds outils de son métier, réfléchit sur toutes ces choses. La forge ne durera pas toujours. Or, après . . . ce sera quoi?

. . . et change tout

Bien sûr, Conrad qui est aux études — le primaire à l'école paroissiale de Clarence Creek, puis le secondaire à l'Université d'Ottawa, s'a pas à se préoccuper du problème du chef de la famille. Toutefois, il note un jour que la forge est devenue un fort modeste garage et que son père s'est métamorphosé en vendeur d'automobiles. Un vendeur convaincu et convaincant. Nous sommes aux années de la Première guerre mondiale. L'argent est rare, les fermiers sont réticents, l'auto, c'est d'un luxe fou! Et puis, abandonner le cheval n'est-ce pas impensable? C'est quand même passionnant d'être le représentant du progrès mécanique et le jeune Conrad n'hésite pas une seconde. Comme son père, il s'intéressera à l'automobile et débutera par le commencement . . . sous le véhicule. Ses études lui ont apporté le bagage à peu près indispensable: il lui faut désormais connaître le métier de mécanicien et, puisque l'occasion lui est



Novembre, 1962

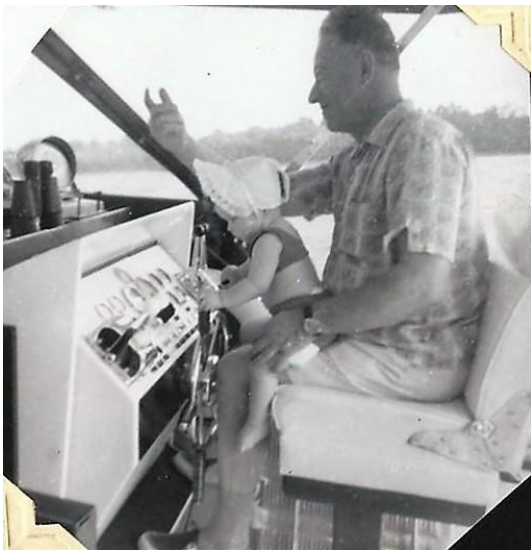
33

En 1971, c'est plus de 700 véhicules neufs et 1 300 usagés qu'ils vendent selon le bilan financier de cette année-là. En 1972, après avoir travaillé 10 ans au 444 chemin Montréal, Jules Bélisle quitte pour établir une concession Chevrolet à Hawksbury. Cette année-là, plus de 500 véhicules neufs et 300 usagés y sont vendus. « GM était le plus fort à cette époque », nous dira-t-il. Les Bélisle ne donnaient rien, mais le service était toujours de très bonne qualité. Les frères Bélisle, c'étaient tous de bons vendeurs; Paul-Émile c'était le gros vendeur. Jules, qui a travaillé avec Paul-Émile sur la « fleet business », nous dira : « Les ventes de Paul-Émile, c'étaient toutes des **home run** », expression qui signifie une bonne affaire pour Bélisle Automobiles. Le client était gagnant pour sa part, par le service de haute qualité qui fit la tradition de l'entreprise. Conrad se faisait un devoir de connaître tous les véhicules qu'il vendait. À l'arrivée de tous les nouveaux modèles de véhicules qu'ils recevaient, de la Chevette jusqu'au Cadillac et aux camions, il effectuait un aller-retour jusqu'à Montréal avec le véhicule.

Les Bélisle

Avec ses employés Conrad démontrait une capacité de support remarquable. Un jour, après trois jours d'absence d'un employé, il alla le trouver chez lui pour l'entendre lui dire qu'il n'était pas entré au travail parce que sa mère avait des problèmes au Nouveau-Brunswick. Aussitôt dit, il lui donne un congé et de l'argent pour qu'il aille la retrouver. « Tu reviendras au travail quand tu seras mieux ». La tradition de Noël se devait d'être festive pour tous ses employés. En donnant à tous une dinde, il s'assurait que le repas de Noël soit copieux pour tous. Les vieux du village en parlent encore.

À cause de son affiliation avec certains politiciens, il a participé à rendre possible l'utilisation du français lors des épreuves de conduite pour l'obtention d'un permis de conduire en Ontario. Il s'impliquait aussi dans la communauté, étant membre du conseil d'administration de l'hôpital Montfort. En 1953, il est sur le conseil d'administration qui entreprend la construction du nouvel hôpital. Il sera directeur général par intérim après une période de gestion difficile de l'hôpital. En 1969, il crée Bélisle Automobiles 1969 Ltée et se retire en 1970 laissant Charles devenir le président de la compagnie. Il peut alors s'adonner à ses loisirs préférés, dont le bateau, où il avait régulièrement des invités. Il quitte ce monde le 24 septembre 1979.



Chantal et son grand-père Conrad



Louis Bélisle et Maria Joly

Le golf a été un sport auquel presque toute la famille s'est adonnée, on pense que c'est Maria qui y joua le plus longtemps; elle a gagné le tournoi familial annuel à l'âge de 82 ans avec Louis Bélisle en juin 1988 à Rockland et ne rangea ses bâtons qu'à 89 ans. Elle décède le 13 décembre 2000 à Ottawa.

Marie-Anne 1914-1996

Marie-Anne Bélisle et Marcel Thivierge célébrèrent leur union le 6 septembre 1943. Ils auront trois enfants: Claire en 1946, Lucie en 1950 et Marc en 1953.



Rangée avant : Edgar Thivierge, -, -, Marcel Thivierge, Marie-Anne Bélisle, Ermile Bélisle, Clara Charlebois, Mercedes Dion
2^e rangée : -, -, -, Denise Bélisle, Maria Joly, Conrad Bélisle, -, Rodolphe Bélisle.
3^e rangée : -, Charles Bélisle, Hénédine Bélisle, Thérèse Rochon, Paul-Émile Bélisle.
4^e rangée : -, -, -, Gérard Bélisle, -, Rose-Line Bélisle.

Plusieurs personnes n'ont pu être identifiées sur cette photo du mariage en 1943.

La famille Thivierge est originaire de Blois, St-Martin, Loir-et-Cher, France. Hyppolite et Renée Herve arrivent à Québec en 1661.

L'ancêtre Jean-Baptiste Thivierge est un des quatre premiers habitants de Clarence Creek. Son fils Alphonse, en 1887, est propriétaire de l'hôtel à Clarence Creek. Son fils Wilfrid, le père de Marcel Thivierge, alla étudier à Montréal l'art de tenir commerce. Il épouse Antonia Germain le 16 août 1892 à la paroisse St-Jacques-le-mineur. Revenu à Clarence Creek, il avait acheté le magasin général de son oncle Téléphore Perrin après y avoir travaillé quelque temps. Au recensement de 1891, il apparaît comme commis de magasin. À ses débuts, le magasin employait trois couturières sur place et un commis. Son

Les Bélisle

épouse Antonia décède le 12 juin 1897, cause du décès : consommation. Il se vit confier le bureau de poste et fut aussi juge de paix. Afin de rendre service à ses clients, il rédigeait des papiers légaux, testaments et autres.

Il se remarie le 11 mai 1900 avec Rose Alba Desrosiers. Un an plus tard, Edgar naît. Ils auront six enfants, le dernier né est Marcel en 1913. Rose Alba décède des suites de la tuberculose le 19 février 1920. Devenu veuf à nouveau, il organisait des soirées de chant à la maison. Leur maison était surnommée la maison du rossignol.



Maison de Wilfrid Thivierge bureau de poste et magasin général

Après son ordination comme prêtre et après des études au Maine, USA en 1926 et à la Sorbonne en France, Edgar Thivierge, frère aîné de Marcel, revint enseigner à l'Université d'Ottawa pendant 3 ans. Une « Chaire Père-Edgar-Thivierge » en histoire des affaires a été créée à l'Université d'Ottawa en 2010 grâce à un don de Paul Desmarais. Le couple Marie-Anne et Marcel est toujours demeuré proche des activités de l'Université.

Après avoir terminé ses études de secrétariat à Ottawa, Marie-Anne entre à la fonction publique du Canada. Elle travaille au ministère du Revenu, où elle reste active pendant plusieurs années après la naissance de ses enfants, principalement durant la période des impôts. Elle se consacre avant tout à sa famille, mais ne néglige pas pour autant sa passion pour la politique, le hockey et la musique, en

Les Bélisle

particulier le piano, dont elle joue fort bien. Marie-Anne est également une grande lectrice et préfère la lecture à des activités comme le tricot ou la couture.

Après son mariage, Marie-Anne hébergera sa sœur Rose-Line durant ses années d'études d'infirmière à Ottawa, perpétuant la traditionnelle hospitalité familiale.

Elle participe aussi aux nombreuses activités des bénévoles de l'hôpital Montfort avec son frère Gérard, sa sœur Hénédine et sa belle-sœur Agathe.

En 1959, sa fille Claire, alors en dernière année du secondaire, remporte le concours provincial de français oral et écrit de l'Ontario, ce qui remplit de fierté ses parents puisqu'ils accordent une grande importance à la qualité de leur langue natale et à sa préservation.

En plus de leur amour de la littérature, Marie-Anne et Marcel partagent un grand intérêt pour la musique et en particulier pour les chansons anciennes ou folkloriques. Ils connaissent par cœur toutes celles que comptent les nombreux albums de *La Bonne Chanson* de l'abbé Gadbois et Marie-Anne accompagne son mari au piano lorsqu'il chante, d'une voix ferme et juste, tous ces airs d'autrefois.

Après avoir passé plusieurs années à travailler dans les assurances, Marcel entre au service de l'entreprise Bélisle Automobiles. Peu de temps après, ayant décidé de quitter leur maison de la rue Lyon, à Ottawa, lui et Marie-Anne construisent un petit immeuble à logements au 38 de la rue Lavergne, à Eastview. Par la suite, Marcel achète une première buanderie-lavoir prospère, puis une deuxième quelques années plus tard.

Toutes ces occupations ne l'empêchent toutefois pas d'être très actif à titre de commissaire scolaire, car il lui paraît primordial de faire avancer la cause du français dans les écoles de la région. Dans la maison des Thivierge, disques de musique classique, livres et magazines en tous genres abondent. Le français y est à l'honneur au point où les parents rationnent le nombre d'heures hebdomadaires pendant lesquelles ils permettent à leurs trois enfants de regarder la télévision en anglais.



Clara et Claire Thivierge en 1947.

Les Bélisle

Marcel Thivierge décède le 8 janvier 1989, suivi de Marie-Anne quelques années plus tard le 27 juin 1996 à l'âge de 82 ans.



Famille Thivierge : Marc, Pascal, Lucie, Marie-Anne, Chloé, Marcel, Claire en 1984.

Hénédine - 1916-2005

Tout comme sa plus jeune sœur Denise, Hénédine demeura célibataire toute sa vie. *Les filles*, comme on les appelait, sont toutes deux des femmes de carrière, et tout aussi impliquées dans la communauté.

On retrouve tôt le nom d'Hénédine dans les membres de la chorale féminine de Ste-Félicité, en compagnie notamment de Blanche Bélisle, Marie-Anne Bélisle et Thérèse Rochon. Elle habite à Ottawa avec Denise puis elles habiteront le 118 Charlotte de 1945 à 1972 environ, date à laquelle le 118 Charlotte est vendu. Sa santé est fragile, dans la jeune vingtaine elle fera du sanatorium et sera atteinte d'une forme de poliomyélite qui lui laissera des dommages permanents à la colonne vertébrale.

Elle fréquenta le couvent tout comme ses sœurs. Après un court séjour comme novice chez les religieuses, Hénédine travailla longtemps chez la fleuriste Cécile Paquette de la rue Rideau à Ottawa, elle dut arrêter ce travail à cause de l'arthrite qui s'installa dans ses mains à force de travailler dans les réfrigérateurs.

Elle travaille à la Banque du Canada avec Lucienne Brisebois. Celle-ci devient plus tard l'épouse de Rolland Charlebois, comptable chez Bélisle Automobiles. C'est grâce à Hénédine qui a transmis la première demande de rendez-vous de Rolland à Lucienne qui chambre à cette époque au 96 rue Charlotte. Ce qui se solda par un premier rendez-vous et un mariage.

Elle a mené par la suite une carrière à la fonction publique fédérale qu'elle termine à la Coopération internationale avec l'A.C.D.I., l'Association canadienne pour le Développement international. Elle est chargée de gérer les aspects de la vie à l'étranger des coopérants. Elle collabore avec M. de Chantal, son patron.

Elle partage avec sa sœur Denise un large réseau d'amis. Elle pratique le golf. Ses voyages l'amènent aux Bermudes et en Haïti où elle visite son frère Gilles à la Nonciature apostolique, en compagnie d'une amie originaire de Clarence Creek, Stella Landry.



Gilles Bélisle, Mgr Alexandre Vachon, Hénédine Bélisle, Stella Landry.

Hénédine encourageait les arts et supporta même les Beatles. En effet, lors d'une de ses visites à Drummondville dans les années soixante, elle dit à son neveu Yves Cloutier qu'elle savait amateur de musique : « On va aller t'acheter un disque ». Yves ramassait ses coupons chez le marchand de disques Leblanc, ces coupons permettaient d'avoir un 45 tours gratuit après le dixième achat. Il amène Hénédine chez Leblanc musique inc. à deux coins de rue de la maison pour se choisir rien de moins que le dernier « hit » des Beatles « Please please me ». Un 45 tours à l'époque comprenait deux chansons recto-verso, pour le prix d'une sur Itunes aujourd'hui, une aubaine!

Hénédine travaille aussi pendant une courte période à Montréal, mais retourne à Ottawa finir sa carrière.

Hénédine et les voitures ont toujours eu des relations délicates. Quand les voitures retournaient au garage pour être échangées pour la nouvelle marque, un passage au « body shop » pour débosselage tout le tour était toujours requis. À la retraite, elle se consacre à sa passion pour les émaux sur cuivre, son frère Charles lui a installé un studio dans l'appartement de la rue Wurtemberg.

Les Bélisle



Hénédine Bélisle dans son atelier.

Les sœurs Bélisle sont impliquées auprès des bénévoles de l'hôpital Montfort tout comme les frères Bélisle.

Hénédine fait donc partie des bénévoles de l'hôpital Montfort, et plus tard, elle accompagne Denise dans une longue maladie. Puis c'est à son tour d'éprouver quelques ennuis de santé. Devant sa difficulté à déambuler de façon autonome, elle se voit prescrire une marchette afin de l'aider à continuer à marcher. Pour Louise Bélisle, elle devient « tante roulotte » ce qui faisait s'éclater de rire ladite tante.

Elle était toujours fière de partager les fêtes avec ses frères et sœurs, on la voit ici lors d'une fête organisée chez Agathe pour le 70^e anniversaire de Gilles Bélisle au 65 Westward Way.



Marie-Anne, Rose-Line, Gilles, Paul-Émile, Hénédine.

Les Bélisle

À partir de 77 ans, elle habite la résidence Frontenac de Hull, puis l'aile des soins prolongés, de l'hôpital Montfort. En fin de vie, elle est supportée par sa belle-sœur Agathe et ses filles Louise et Chantal, toutes très attentionnées. En 2001, elle est soignée pour un cancer du sein et s'éteint en 2005 à l'âge vénérable de 89 ans, après avoir subi un remplacement de la hanche une dizaine d'années plus tôt.

Elle a toujours gâté ses neveux et filleuls notamment Françoise et Rolland, mais sans laisser Line pour compte. Un jour, elle est en visite à Drummondville pour Pâques. Elle demande à Line : « Qu'aimerais-tu avoir pour Pâques? » Line lui répond : « Un singe capucin ». Alors, voilà que Line, Maurice et Hénédine partent pour le « Pet shop », au grand dam de Rose-Line. Ils reviennent à la maison avec une énorme boîte, d'où sortiront deux petits chatons, heureusement pour Rose-Line.

Gérard - 1917-1990

Gérard est né à Clarence Creek le 12 avril 1917, le 2^e fils et quatrième enfant d'Ermile Bélisle et Clara Charlebois. Il marie Thérèse Chamard, de Rivière-du-Loup, le 30 décembre 1944.

Il fait son école primaire à Clarence Creek. Après sa 9^e année, vers 1932, il commence à travailler au garage-forge de son père Ermile. Sachant que son père était condamné à cause d'un cancer d'estomac (Ermile meurt le 9 janvier 1945), Gérard revint en 1944 de Lac-Mégantic, où il était basé comme soldat mécanicien vers la fin de la deuxième Grande Guerre. Il annonce alors au Colonel Louis-Philippe Cliche qu'il retourne à Clarence Creek en Ontario avec sa secrétaire, la belle et brillante Thérèse Chamard.

Le 12 avril 1946, pour sa fête, Gérard avait déjà reçu son plus beau cadeau : Thérèse lui avait offert le 11 avril le beau petit Louis, leur 1er fils (3 livres et demi). Pierre suivra le 21 mai 1948, Monique le 28 janvier 1951 et Marie en 1957.



Thérèse Chamard et Gérard Bélisle.

C'est en 1956 que Gérard déménage sa famille au 30 Lindenlea à Ottawa. Lui et ses trois frères auront pignon sur rue au 444 chemin Montréal à Eastview (devenu Vanier aujourd'hui). Il devient le vice-président chez Bélisle Automobiles alors que Conrad occupe la présidence, que Paul-Émile agit comme secrétaire-trésorier et que Charles est gérant des ventes. Le 14 août 1957, Gérard et Thérèse complètent leur famille avec l'arrivée de la toute jolie Marie. Après sa première attaque de cœur en 1959, Gérard déménage la famille au 120 Lakeway drive, à Rockliffe Park, achetant la maison de son plus gros compétiteur Myers Motors.

Louis rappelle que Thérèse Chamard, sa mère, s'abonne au Ottawa Journal pour s'adapter à l'Ontario anglais, ainsi qu'au journal e Droit qu'elle lit quotidiennement. Louis, sur les traces de son père, ramène

Les Bélisle

lui aussi à Ottawa sa dulcinée la «Française» Catherine Tourbier, qui s'est établie à Victoriaville en 1971 en provenance de la France. Louis et Catherine se marient le 20 avril 1974 à Ottawa.

Gérard aime les vieilles voitures. Très tôt, il s'était impliqué dans le commerce familial. En effet, en 1931 il vend cet Oakland 1929 à Claude Brunet. Il va reconduire l'acheteur chez lui pour lui montrer comment conduire le véhicule. Ce même Oakland a été repris par Gérard en échange lors d'une transaction en 1957. Il le garde jusqu'à ce qu'il le cède à Louis Bélisle, son fils, tout en se réservant le droit de le conduire encore longtemps. Finalement, le Oakland a été offert à un encan au profit de l'hôpital de Brockville.



Richard et Jean assis à l'arrière. À l'avant au volant Gérard et Louis.

Lors de son mariage, Marte Bélisle, fille de Charles et Agathe, souhaitait exposer cette voiture dans la salle de réception. Gérard, n'écoulant que son grand cœur, fit monter la voiture au 3^e étage de l'hôtel Westin à Ottawa.

Business was

GERARD BELISLE
Parts Manager

Ample Parking
Bélisle Automobiles has brought a bright modern touch to the Montreal road area just beyond Eastview. The building occupies 165 by 70 feet with ample parking facilities for customers and employees. The spacious showroom is artistic in decor and design, flanked by a complete visual front and side. Attractive executive offices are located on the show-room floor. Indirect lighting, pastel colours and terrazzo floor blend harmoniously with modernistic furnishings.

Adjacent to the showroom is the long parts counter for prompt service. An extensive line of parts for all makes of GM vehicles is readily available. The split-level arrangement provides for upstairs offices and a fully equipped stockroom warehouse. Heavier parts are conveyed to the service department on an automatic elevator. The second floor also accommodates a large lunch room for employees, shower rooms and private meeting room.

Bélisle's have kept in mind the natural beauty of surroundings in planning the artistic landscaping set well back from the busy Montreal Road, yet convenient for motorists and all who require service. Beautification plans of the future include demolishing nearby buildings to allow space for new and used cars. Property at the rear of the buildings is used for parking purposes and storing new cars.

All New Equipment
The service department was completely designed with new modern fixtures and working equipment. From an elevated control tower, work is dispatched and directed through the shop. Under a huge permanent canopy, customers' cars are checked by service salesmen. Some other equipment includes Visualiner, latest tune-up equipment, twin post lift and new greasing equipment, spray booth and paint oven and an enclosed machine shop.

With all this equipment, the management still stresses that mechanics and employees with long records of experience are the firm's greatest asset, assuring customer satisfaction in all phases of the operation.

It was some 80 years ago when grandfather Jules Bélisle, opened a blacksmith shop in Clarence Creek, Ontario. In 1918 he was succeeded by his son, Emile Bélisle, who continued his father's trade until 1926 when he signed his first franchise with the Chevrolet Motor Car Company at which time he transferred his blacksmith shop into a country garage.

From 1926 business grew and expanded as his sons

built-up on service . . .

SERVICE DEPARTMENT — JEAN LALANDE, MANAGER

TUNE-UP is facilitated by the latest equipment and methods.

CONTROL TOWER has uninterrupted view of service garage.

LUBE RACK has twin post lift and latest lube equipment. Lionel Bellow handles all lubrication.

BODY WORK is important enough to use four stalls. Work is done in extensions built since opening.

WASHING booth keeps water and dampness in one spot. Reginald Moissonneuve handles this chore.

SPRAY BOOTH opens into drying booth at rear. Andre and Gaston Devix are assisted by R. Bissonette.

PARTS DEPARTMENT

PARTS COUNTER gives the public an excellent impression of order, neatness and efficiency.

STOCKROOM has a place for everything . . . saving time and ensuring prompt delivery.

STORAGE warehouse on second floor where larger items like fenders and panels shown are stored.

GARAGE OPERATOR
June, 1957

STORAGE warehouse on second floor where larger items like fenders and panels shown are stored.

GARAGE OPERATOR
June, 1957

Comme on peut le lire, le service était une préoccupation constante de Gérard qui, après son départ à la retraite, disait à son fils Louis : « Chez Bélisle Automobiles aujourd'hui le service est pourri... mais quand même, c'est le meilleur en ville à Ottawa ».

Gérard avait une amie de qui il était proche : Dre Annie Powers. Louis a encore aujourd'hui des frissons quand il considère le respect et l'amitié sans question de ces deux-là. Elle voulait juste aider et rendre service à ses patients se souciant peu des choses matérielles. À chaque année en septembre, Gérard, un homme de confiance, livrait au 1895 rue Laurier à Rockland, à la résidence de la docteure Annie Powers, une automobile; pendant très longtemps un Oldsmobile deux portes de couleur turquoise. Lors de cette rencontre annuelle, il lui donnait les nouvelles clefs et elle lui faisait un chèque. Il lui indiquait les nouvelles options qu'il avait ajoutées « Power Steering – Power Brakes » – vitres électriques – air climatisé. De lui répondre Annie : « Gérard, si tu penses que j'en ai besoin : Merci! ». Au fil des années, ils se sont rencontrés une trentaine de fois (au vu et su de Chamberland Ford situé de l'autre côté de la rue). Un jour,

Gérard lui amène une voiture brune après avoir livré une série de six voitures semblables. Une auto brune!! Ça lui a pris 3 jours pour oser aller lui livrer. « No more turquoise? » Où étais-tu Louise?

En retour, jour ou nuit, par n'importe quel temps, si le téléphone sonnait informant Gérard que la Dre était victime d'un accident ou encore prise dans une concession ou un banc de neige, Gérard sortait avec la remorqueuse, et lui amenait une voiture de dépannage ce qui permettait au docteur de poursuivre sa tournée pour soigner les gens.

« Quand j'ai commencé à travailler au garage et j'étais pas mal jeune, je me souviens de lui avoir livré un véhicule neuf moi aussi. Elle n'avait aucune idée du modèle et nous avons dû changer la couleur! Elle n'est même pas venue voir la voiture dehors et elle a écrit un chèque. Je me suis rendue au garage avec son « trade » (échange) et je me demandais bien comment ce « deal » (marché) avait commencé, car je savais comment il avait fini. Avec une économie de parole! » nous raconte Louise Bélisle. Et une économie d'énergie nous dirait Louis Bélisle qui lui, encore aujourd'hui, n'achète ses voitures que par téléphone.

Pierre Bélisle nous raconte une de ses visites chez le Dre Powers. « Un jour maman crie de la galerie Louis! Pierre! Le dîner est prêt! Nous étions devant le garage. Louis propose de prendre une course. En arrivant à la ruelle, la voiture de Noël Laplante vient en notre direction. Louis l'évite avec ses mains, tandis que moi je m'enfonce le front dans la grille du véhicule. Je saigne abondamment au front. Papa, dont la chemise blanche était maculée de sang rouge, me reconduit chez la Dre Powers. Je connais alors mes premiers points de suture ».

Gérard mêle allègrement affaires et sports. Louis a recueilli auprès de Rachelle Gareau, la femme de Roméo Laplante, employé chez Bélisle, la méthode de recrutement pour le club de hockey: « Ton père (Gérard) vient aux Chevaliers de Colomb le vendredi soir à Casselman et rencontre Roméo. Le mardi suivant Roméo est engagé au garage Bélisle pour enligner les chars. Tu sais pourquoi ton père est venu chercher Roméo, c'est pour qu'il vienne garder les buts de l'équipe de hockey de Clarence Creek pour battre l'équipe de St-Pascal: mon village. »

À Clarence Creek, chaque année, il y avait sur la côte d'exposition dans la grande salle, des kiosques d'artisanat, de fruits et légumes. Les jeunes de 3^e et 4^e années y présentaient des petites pièces de théâtre. Il y avait aussi souvent quelqu'un de l'extérieur qui venait divertir les gens du village. Cette année-là, la

Les Bélisle

petite Juliette Béliveau (la Dominique Michel du temps) était venue à Clarence Creek pour nous faire rire. Le lendemain matin 6 h 30, Louis se retrouve à la maison dans la grande salle de jeux, et remonte vite pour dire à sa mère Thérèse : « Viens voir en avant sur le parterre ». Thérèse descend et remonte aussitôt de pied ferme vers la chambre à coucher. « Gérard qu'as-tu fait hier soir? » Il se retourne et lui répond : «J'ai gagné ma gageure » et il se recouche. Il y avait un petit veau attaché à la clôture verte, devant la maison. Il avait gagé avec les Saumure – Lafleur – Léguerrier, qu'il allait embrasser Juliette à la fin de son spectacle. Il l'a fait, donc il a gagné le petit veau. Louis nous dit : « J'en entends parler encore aujourd'hui en 2017! ». Pour s'aider, il avait avisé Juliette de l'enjeu de la gageure.

Gérard aimait la région de Clarence, Rockland, Wendover; il racheta de sa mère le chalet le long de l'Outaouais. Tous les Bélisle savaient où était la clé et ils étaient tous bienvenus à la Villa Bélisle. Récemment en 2017, alors qu'il prend des photos du village de Clarence Creek, Louis rencontre le fils du gérant du bureau de poste, Germain Fortier, qui lui rappelle : « Les Bélisle étaient généreux, ton père faisait sûr que l'on mangeait ». Précoce, on voit aussi Louis à l'époque aller voir Carmen sa première blonde en tricycle au Creek, à l'entrée du village, si le Creek pouvait parler.



Les enfants de Gérard iront à différentes écoles: Louis, l'école l'Académie de LaSalle à Ottawa puis St-Paul's College à New Orleans et à l'Université de Moncton; Pierre à l'Université d'Ottawa; Monique au couvent Notre-Dame et à l'Université Carleton et Marie ira à Belcourt et à l'Université d'Ottawa. Quelques années avant le décès de maman Thérèse, Gérard, Thérèse et Marie emménagent au 104-200 Rideau Terrace aux Tours Champlain. Thérèse décède peu de temps après dans cette même année, le 10 octobre 1974, à l'âge de 52 ans. Quelque temps plus tard, Gérard fréquente sa belle-sœur Aurore Chamard

Les Bélisle

également veuve. C'est ainsi qu'il la ramène de Québec à Ottawa pour la marier en deuxième noce le 22 avril 1975. Après sa retraite en 1985, Gérard continue sa carrière de vendeur, une vocation à vie. Si tu le rencontres à l'école, au restaurant, au dépanneur, au bureau de poste... que ce soit à Clarence Creek, à Wendover ou à Rockland... il te connaît et t'offre un billet gagnant. Avant la messe de minuit à Wendover en 1984 à l'arrière de l'église, il offre un billet au curé Lacelle avec sa plume « pétard », il attire l'attention de tous les paroissiens, Y en as-tu vendu des billets! ». Comme le dit son petit-fils Jean-François, témoin de la chose : « L'église a shacké ». Pour les Chevaliers de Colomb, les Optimistes, pour l'église et l'école. Tous les mercredis, à l'entrée de l'hôpital Montfort, il offrait des billets.

Son autre passion fut le golf. Après son retour de l'hôpital en 1959, la Dre Powers lui suggère de rejoindre le Club de golf de l'Outaouais à Rockland et de travailler seulement les jours de la semaine et non pas sept jours sur sept. Il gageait 10 sous par trou et payait à chaque trou, pour n'avoir aucune dette. Louis dit avoir réussi à ce que Gérard ne raconte qu'une seule « joke » par trou plutôt que deux ou trois histoires à chaque trou de golf.

À ses funérailles, le 13 février 1990, à l'église St-Charles de Vanier, Gilles son frère, accompagné de 20 autres prêtres, finit son homélie en disant : « Je ne suis pas inquiet pour mon grand-frère, je suis certain que St-Pierre va lui trouver un petit coin au ciel où il pourra raconter ses histoires osées ». Aurore le rejoindra le 28 décembre 2011.



Gérard, Louis, Thérèse Chamard, Pierre, Marie, Monique

Paul-Émile 1918-1998

Paul-Émile Bélisle et Thérèse Rochon se marient le 30 juillet 1945 à Clarence Creek. Ils auront sept enfants: Jean né en 1946, Gabriel Léon en 1949 et décédé 3 semaines plus tard, Gabriel Marie en 1950, Madeleine en 1951, Roland en 1952, Camil en 1954 et Cécile en 1955.

La famille Rochon est originaire de St-Come de Vair, Mamers, Le Mans, Maine, France. Gervais Rochon arrive à Québec en 1657.



Conrad Bélisle, Paul-Émile Bélisle, Thérèse Rochon, Paul-Émile Rochon

Le Dr Rochon, arrivé en 1913 à Clarence Creek, achète la maison du bureau des postes qui est à quelques pas de la maison familiale Bélisle. Sa fille Thérèse, est la 5^e enfant d'une famille de quinze enfants. Paul-Émile Bélisle et Thérèse Rochon se marient peu de temps après la mort de grand-papa Ermile, il n'y eut donc pas un grand mariage. Conrad agit à titre de témoin du marié lors de la cérémonie et le Dr Paul-Émile Rochon est le témoin de sa fille Thérèse.

Les Bélisle

Le Dr Rochon, féru de chant grégorien, dirige la chorale de Ste-Félicité durant plusieurs années. Cette chorale est reconnue comme 2^e du diocèse d'Ottawa, tout de suite après celle de la basilique. En font partie notamment Wilfrid Thivierge, Marcel Thivierge, Conrad Bélisle.

Sa fille Thérèse, musicienne, l'accompagne à l'orgue et chante la messe à tous les jours avec son père.

Font aussi partie de la chorale féminine Blanche Bélisle, Madeleine Rochon, Hénédine Bélisle et Marie-Anne Bélisle.



Paul-Émile Bélisle, Thérèse Rochon



Leurs enfants: Cécile, Jean, Gabriel, Roland, Madeleine, Camil

Paul-Émile et Thérèse s'installent dans la maison du Dr Rochon à Clarence-Creek lorsque ce dernier quitte Clarence Creek. La maison du Dr Rochon est située à deux maisons de la maison des Bélisle- Charlebois. Les Bélisle et les Rochon sont donc voisins et tous les enfants (9 Bélisle-15 Rochon) se côtoient tout au long de leur jeunesse. Pour nous, les enfants Bélisle-Rochon, les deux familles forment une seule grande famille, nous dit Madeleine.



Maison de la famille Rochon au moment de son achat par Paul-Émile Rochon

Dre Annie Powers nous a tous mis au monde dans notre maison de Clarence Creek nous dit Madeleine. « Maman n'avait pas le temps de se rendre à l'hôpital. Papa Paul-Émile l'assistait, elle lui disait de tout préparer et elle arrivait. Seul Jean est né à l'hôpital, mais de justesse. Papa prenait plaisir à nous raconter nos naissances ». Paul-Émile est un homme de famille et est très présent en tant que père. La vie turbulente avec ses six enfants et sa femme le rend heureux. Il adore s'amuser et organise souvent de grandes fêtes familiales ou invite tous ses voisins pour des cocktails. Il fait construire une piscine pour les occuper.

Les Bélisle



Rose-Line, Denise, Paul, Hénédine

Paul-Émile a toujours été proche de ses sœurs qui doivent le trouver quelquefois même bien caché.

La famille Rochon-Bélisle habite Clarence Creek jusqu'en 1954 avant de déménager à Buckingham sur la rue principale devant le garage Bélisle. Pendant environ un an, elle réside à Buckingham pour ensuite déménager à Ottawa sur la rue Acacia tout juste à temps pour l'inauguration du garage Bélisle à Ottawa.



Paul-Émile achète par la suite un champ de moutarde en face du Cimetière Beechwood et y fait construire sa maison de rêve. En 1962, la famille emménage au 25 rue Juliana pour y vivre jusqu'en 1980. La rue Juliana fut ainsi nommée en l'honneur de la princesse Juliana des Pays-Bas qui se réfugia au Canada durant la Seconde Guerre mondiale (Voir annexe 4).



Thérèse pour sa part démontrait pour l'époque une ouverture remarquable aux nouvelles tendances musicales. C'est ainsi que Camil a droit d'installer sa batterie dans le sous-sol, lui qui aujourd'hui encore joue dans de renommés orchestres de jazz (Lorraine Desmarais). L'accueillante tante Thérèse est aussi disponible pour d'autres membres de la famille élargie. Louis Bélisle nous rappelle que son frère Pierre avait trouvé en Thérèse une confidente qui pouvait l'écouter pendant des heures.

La maison familiale devient vite un centre d'activités important où tous les jeunes se rencontrent. La musique a une grande importance. La maison a été créée avec l'idée de s'asseoir pour écouter de la musique dans la grande pièce centrale, et de contempler les étoiles à travers les fenêtres du plafond en forme de W. C'est là que Paul et Thérèse s'assoient pour écouter de la musique après une longue journée.

Dans le grand sous-sol, Paul-Émile fait construire une salle de jeu avec tout ce qu'il faut pour la fête: table avec jeu d'échec, bar, système de son Bang et Olufson et une nouveauté: des lumières avec un gradateur permettant de varier leur intensité. Wow! C'est super pour les « boums » et les fins de soirées. C'est là que se rencontrent plusieurs artistes en devenir pour « jammer » et former des orchestres. Camil y pratique sa batterie et bientôt de grosses enceintes viennent amplifier le son et faire danser les jeunes.

Paul-Émile est un homme de famille, il laisse aussitôt le travail si Thérèse ou un autre membre de sa famille requiert sa présence... habiter à quelques minutes du travail est avantageux. Au bureau, rapporte Rolland Charlebois, il accomplit ses fonctions de vendeur de camions, de véhicules passagers et de véhicules spécialisés avec une telle perfection et satisfaction pour ses clients que ceux-ci lui restent fidèles pendant de nombreuses années. Ils refusent de faire affaire avec qui que ce soit d'autre que lui.

Les Bélisle

C'est en 1983 que Paul-Émile laisse définitivement l'entreprise pour s'adonner à ses loisirs préférés; Paul-Émile et Thérèse adorent voyager. 'Europe, les USA, le Mexique. Ils se procurent une autocaravane dès qu'elle apparaît sur le marché et l'utilisent pour plusieurs voyages avant de s'installer en Floride.



Camil en corvette devant l'autocaravane



Comme son père Ermile, Paul-Émile aime prendre des photos. Il est un des premiers à avoir une ciné-caméra 16 mm et nous avons plusieurs films qui documentent bien notre famille immédiate et nos réunions de toute la famille Bélisle lors des soirées du Jour de l'an où à tour de rôle les frères recevaient toute la famille. Chaque enfant avait droit à un cadeau (bâton de hockey, poupée...). (Madeleine Bélisle).

Il y a même des souvenirs de l'incendie du garage à Clarence et de grand-mère Clara lors des fêtes de Noël.

Paul-Émile et ses frères s'impliquent dans la communauté, il fait partie de l'Ordre de Jacques Cartier et du Club Richelieu où il s'occupe de la publicité pour les activités de levée de fonds, s'enquérant en bon vendeur auprès du journaliste qui l'interview en 1963, s'il sera présent au souper d'huîtres (Source : The South End News, Ottawa). Il sera aussi sur le conseil d'administration du Centre hospitalier Montfort. Même à la retraite, il continuera à s'impliquer pour ces organismes.

Les Bélisle

La vie de la famille sera assombrie en 1991 par le décès de Gabriel Marie. C'est au tour de Paul-Émile, en 1998, de succomber à une crise cardiaque. Thérèse et Madeleine s'assurent que la messe de funérailles se déroule sous le signe de la musique.

Lors du décès de Thérèse Rochon, en novembre 2012, deux faits méritent d'être notés. Madeleine et la famille s'assurent que les funérailles aient lieu dans un lieu significatif : à l'église Notre-Dame-de- Lourdes, face au 444 chemin Montréal. La dernière de cette génération familiale ferme la porte de toute une époque qui allait se clore par la fermeture définitive du garage Bélisle deux mois plus tard. Le célébrant, monseigneur Gérard Deschamps âgé alors de 86 ans, un ami de Gilles Bélisle, rappelle à la famille que précédemment c'est Gilles Bélisle qui l'avait remplacé aux funérailles de sa mère, lui-même étant absent au Brésil lors de son décès. Juste retour des choses.

Rose-Line 1920-2007

Rose-Line Bélisle et Maurice Cloutier se marient le 20 juin 1946 à la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa.

C'est Rodolphe Bélisle, prêtre et oncle de Rose-Line qui célèbre leur union. Ils auront cinq enfants : Françoise, Marie, Gilles, Yves et Line.



Rose-Line Bélisle et Maurice Cloutier

L'ancêtre Zacharie Cloutier vient de Mortagne dans le Perche en France, il arrive au Québec en 1634.

Rose-Line a étudié au couvent de la rue Rideau, le collège Bruyère, et a gradué de l'Université d'Ottawa, en sciences infirmières, en 1941. Elle rencontre Maurice Cloutier en 1942 à Ottawa juste avant que ce dernier, un patriotique soldat soit envoyé au front avec les forces armées canadiennes. Son amoureux Maurice, un montréalais d'origine, revient de guerre en 1945, puis reprend un poste au service civil à Ottawa, section de la Police montée.

A cet égard, l'hommage au major White inscrit sur ce cénotaphe est significatif pour Maurice puisqu'il était à côté de lui, dans le peloton de front, lorsqu'il est tombé. Dans sa lettre du 25 octobre 1944, envoyée à Rose-Line « Dans une des pires attaques depuis 1½ mois, le major Georges White de Rockland est mort à 3 pieds de moi. Est-ce le cousin ou parent d'adoption d'Allen McDonald? Je le crois. Je l'avais rencontré chez vous il y a 2 ans, il était lieutenant. Je venais justement de lui dire « Major cachez-vous plus ». Il m'a dit « ils sont bons à rien ». Je me repenche sur mon set de radio pour une minute- Un cri à côté de moi. Le Major est blessé, balle dans le cou en avant. Pas un mot, n'a pas souffert. Hémorragie, mort les yeux et bouche ouverts».



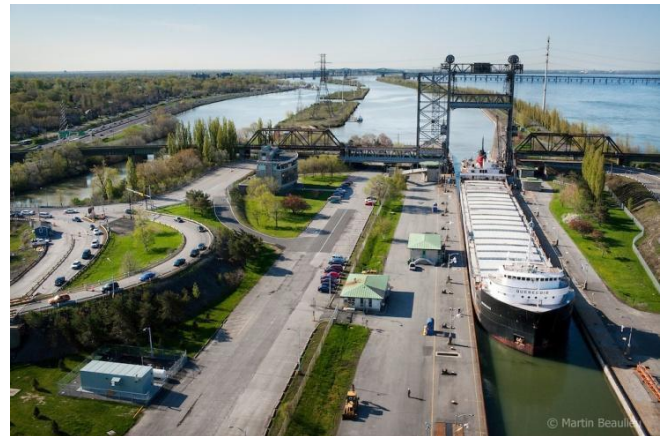
Cénotaphe situé devant l'hôtel de ville de Clarence-Rockland.

Quelques jours après le tournant de l'année 1949, le 13 janvier, Françoise voit le jour. Une petite fille nommée Marie meurt avant ses premières 24 heures de vie en 1950. Gilles naît en 1951, l'année où Gilles Bélisle est ordonné prêtre, on devine pourquoi il porte le prénom de son oncle.

Vers 1953, Maurice et Rose-Line quittent leur logement de la rue Laurier à Hull pour venir s'établir à Montréal, non loin de son père Évariste qui habite à côté du marché Jean-Talon dans la Petite Italie. Ils habitent Rosemont sur la 8^e avenue. Maurice a accepté un poste de vendeur chez Jarry et frères, une concession Ford. Yves vient au monde en mars 1954. La famille habitera sur la rue d'Iberville en 1955 et sur la rue du Sacré-Cœur en 1957. C'est à cette adresse que Line voit le jour, en septembre 1958, quelques semaines avant le décès de grand-mère Clara en octobre de la même année. Pendant une courte période avant la naissance de Line, Rose-Line reprend ses fonctions d'infirmière: service privé, Jewish Hospital,

Les Bélisle

Hôpital Sacré- Cœur. Elle s'y rend en tramway et nous enfants, on était très impressionnés lorsqu'elle nous y emmenait, se rappelle Gilles. C'était avant que l'on fasse l'acquisition d'une voiture, une Chevrolet 1957 de couleur bleu turquoise, on allait attendre mon père qui revenait du « Seaway » en autobus. À cette date, Maurice est retourné à la fonction publique fédérale et il accepte un poste pour le projet de construction de la voie maritime du Saint-Laurent. La famille déménage à Laprairie. C'est une belle période où les enfants avec leur père se promènent en jeep sur le « dyke » reliant les écluses de Côte- Sainte-Catherine et Saint-Lambert.



Écluse de St-Lambert

À la fin de la construction de la Voie maritime, pendant une courte période de transition et à la suite d'une proposition de Conrad, Maurice assure le transport des pièces d'automobile de Bélisle Automobiles à partir de l'entrepôt General Motors situé à Dorval jusqu'à Vanier, au chemin Montréal. Il apprécie la liberté de la route et la compagnie des camionneurs lors des arrêts dans les « truck stops ». Puis, sur invitation de son frère Philippe, il prend un poste d'enseignant en anglais langue seconde à la Commission scolaire de Drummondville, lui qui avait commencé sa carrière dans l'enseignement la terminera aussi dans l'enseignement.

La famille Bélisle, toujours aussi accueillante, permet de garder des liens familiaux malgré les distances. Line se rappelle être allée chaque été au chalet chez oncle Gérard : « Marie, Gérard et moi partons à la pêche en chaloupe, on va de l'autre côté de la rivière pour pêcher, il y a un troupeau de vaches qui broutent et boivent de l'eau à la rivière. En revenant au chalet, Rose-Line et Thérèse nous demandent où nous sommes allés, je réponds: à la pêche aux vaches ». Gérard a adopté l'expression et chaque fois que

nous retournions au chalet, il me parlait d'aller à la pêche aux vaches. Lors des séjours à Ottawa, aux Fêtes ou à l'été, Françoise et Yves sont hébergés chez Marie-Anne, Gilles chez Charles et Line chez Gérard prolongeant les séjours et favorisant les liens avec la « cousinerie ».

La famille déménage à Drummondville en 1962. Au 1465 Jean-de-Brébeuf, nous sommes à dix maisons de la famille de Louis-Philippe Cloutier, qui demeure au 1565 de la même rue. Les deux frères se retrouvent souvent pour les fêtes de famille et pour leurs marches régulières qu'ils font le long du boulevard Jean-de-Brébeuf. À les voir déambuler en jasant, nul doute ce sont bien des frères; ils auront suivi des chemins parallèles tout au long de leur vie, de la famille, aux études, au service civil, dans l'armée et finalement dans l'enseignement. Ils enseignent d'ailleurs tous les deux l'anglais au secondaire et au CÉGEP. Ils font tous deux partie de la fanfare de Drummondville avec Bernard, le fils de Philippe. Rappelons que Maurice avait rejoint l'armée pour accompagner son frère Philippe nouvellement veuf qui s'y est enrôlé brusquement. Les deux frères musiciens sont dès lors impliqués dans la fanfare jusqu'à son démantèlement, l'armée a besoin de soldats au front.

Les fêtes chez les Cloutier sont ponctuées de chants que Philippe accompagne au piano. Les frères et sœurs Cloutier chantent tous et on se souvient d'une vieille chanson qui vient des ancêtres Cloutier du village de l'Avenir à 10 km de Drummondville, « La Sauvagesse ».

À Drummondville, lorsque Line prend le chemin de l'école, Rose-Line reprend pour sa part sa profession d'infirmière. À temps partiel, elle se consacre aux patients du CHSLD Frederick George Hériot, son petit-fils Frédéric de dire : « Elle doit l'aimer beaucoup son centre pour l'avoir appelé Frédéric ».

Maurice et Rose-Line s'impliquent à titre de bénévoles auprès des « Jeunesses musicales du Canada », section de Drummondville, ce qui les amène à parcourir la Province pour suivre les activités musicales.

Lors d'un voyage avec un groupe d'enseignants à la retraite, ils visitent en Belgique la famille des Gorgemans que Maurice a fréquentée à titre de soldat durant les week-ends de permission. En 1976, ils accueillent à leur tour les Gorgemans. Maurice pratique les sports nautiques sur la rivière Saint-François, et à la retraite s'initie au golf. Ils voyagent et passent en Floride voir leurs frères et sœurs à l'occasion.

Françoise, sur les traces de sa mère, fréquente le Collège Bruyère d'Ottawa puis l'Université d'Ottawa. Pendant les trois ans où elle vit à Ottawa, elle développe un fort sentiment d'appartenance pour la communauté francophone d'Ottawa. Ceci l'amène en 2001, à inviter Michelle de Courville-Nichol,

Les Bélisle

présidente du comité des bénévoles de Montfort à prononcer à Montréal une conférence sur l'impact du travail des bénévoles sur le maintien de l'hôpital des francophones. Elle est alors directrice de l'Association des conseils des médecins, dentistes et pharmaciens du Québec. La communauté montréalaise est impressionnée par la détermination et la force du mouvement francophone d'Ontario. Apprenant cette initiative de sa nièce, tante Agathe lui lance « You made my day » nous relate Françoise Cloutier. Yves poursuit la passion pour la musique de son père et de son oncle. Inspiré du « folk song », il joint le groupe de Richard et Marie-Claire Séguin. Par la suite, il étudie en communication et continue à travailler en musique. Il est invité à créer la musique de l'émission pour jeunes Watatatow à Radio-Canada. Gilles fonde très jeune une belle famille, et joint les rangs des psychoéducateurs et autres intervenants sociaux nourrissant un intérêt particulier pour la déficience intellectuelle et l'autisme, Line se spécialise en horticulture et fonde sa propre entreprise affirmant un sens aigu de l'entrepreneuriat.



Debout: Gilles, Line, Françoise, Yves Assis : Rose-Line, Maurice

40^e anniversaire de mariage en 1986

Rose-Line trouve le temps à sa retraite d'œuvrer comme bénévole à la Fondation de l'hôpital Ste-Croix et au conseil d'administration du Pavillon Laforest, centre d'hébergement pour jeunes. Elle qui avait attendu son grand amour durant tout le temps de la guerre, est secouée par son décès subit le 19 mars 1991 lors d'un voyage à Québec. Elle vivra dans leur maison familiale longtemps dans le souvenir de son amoureux. En 2002, elle emménage à la résidence Les deux Aires, à proximité de la demeure de sa fille Françoise, à Montréal, aussi lieu de résidence de Line et Yves. Elle nous quitte le 12 septembre 2007, entourée de ses enfants, à l'âge de 87 ans la dernière des enfants d'Ermile et Clara à partir.

Denise 1922-1994

On retrouve, dès 1942, son nom à titre de vice-présidente des Enfants de Marie de la paroisse Ste-Félicité à Clarence Creek.

Denise fut le boute-en-train de la famille, elle était diplômée en économie familiale. S'intéressant aux ouvrages faits main, elle mena de main de maître une équipe de tricoteuses et ouvrit une boutique au sous-sol du 118 Charlotte. Sa spécialité était les tricots pour enfants. Nous en avons tous porté, car elle gâtait ses neveux. Plus tard, elle emménage un commerce au 308 de la rue Bank où Rolland Charlebois l'aide avec sa compatibilité en allant une fois par mois l'aider à organiser son commerce tout en continuant la comptabilité à Clarence Creek pour E. Bélisle et Cie. Elle ferme le magasin après deux ans, les loyers de la rue Banks étant trop élevés pour ce genre de commerce.



Denise et Hénédine

Elle occupe un poste de gérante des ventes dans un Zellers de Lachine autour de 1958. Denise est une sportive pratiquant ski et golf. Revenue à Ottawa, elle entretient, avec sa sœur Hénédine, un très large cercle d'amies et amis dont plusieurs prennent le thé régulièrement au 118 Charlotte. Rompue aux civilités de la Capitale, elle multiplie les gentillesse et courtoisies. La salle à manger du domicile familial regorge de présents pour souligner tous les anniversaires et événements familiaux et amicaux. Elle aime jouer des tours. Un jour, effectuant une croisière, elle prétend que c'est son anniversaire. Un galant

partageant sa table offre le champagne. Le lendemain, il apprend la supercherie, elle rétorque : « Si cela avait été vraiment ma fête, il vous en aurait coûté davantage, fleurs, présents, etc. »

Avec sa sœur Hénédine, sa belle-sœur Thérèse Chamard et Jeannette Monderie, elle visite Gilles en Inde. Elle le visite également en Italie vers 1968. Elle revint chargée de vêtements en soie de la mode italienne et de bijoux achetés au Ponte Vecchio de Florence. Un enchantement, ce voyage, selon elle.

Denise participait régulièrement à des salons d'artisans. Elle a accueilli au 118 Charlotte Françoise Gaudet-Smith, présidente du Cercle des fermières, et personnage très connu du début de la télévision. Elle fréquenta également le tisserand Lucien Desmarais. La tisserande d'origine gaspésienne Véronique Arsenault était une grande amie. Elle fréquenta également les frères Juneau, artisans du fer forgé de Saint- Césaire. Au salon du 118 trônait dans la fenêtre en saillie une magnifique jardinière remplie de langues de belles-mères; fer forgé martelé en forme de feuilles de philodendron en noir avec accent d'argent posé sur fond de cuivre. Elle a, un temps, tenu boutique d'artisanat au Manoir Richelieu dans Charlevoix.

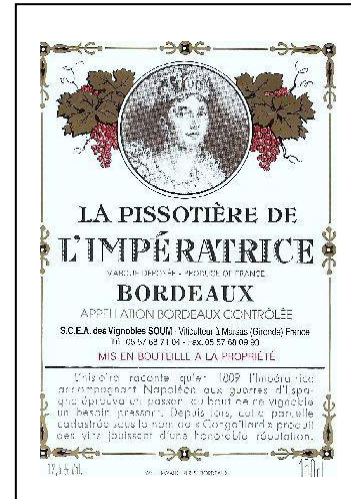
Après un passage comme adjointe dans un cabinet de pédiatres situé au 31 Lindenlea à Ottawa auprès du Dr Léonard Morin, elle accède à un poste de directrice des ressources matérielles et des achats à l'hôpital Montfort, elle est passionnée par son travail. Cette activité professionnelle intense est interrompue vers ses 57 ans alors qu'elle commence à manifester les signes d'une étrange maladie. On croira qu'elle souffre d'une sénilité précoce. Hénédine l'accompagne dans cette épreuve, trouvant même des ressources pour lui enseigner à maintenir ses compétences en mathématiques. En 1979, elles consultent dans le quartier Ahuntsic de Montréal un spécialiste allemand qui a une approche axée sur l'alimentation. Rien n'y fait. On découvre bientôt une maladie nouvellement connue: l'Alzheimer. Elle mourra vers 73 ans après avoir vécu de longues années en institution.

Généreuse tante Denise : les enfants de Rose-Line se rappellent n'avoir jamais eu autant de chocolat que lorsque tante Denise est venue fêter Pâques à la maison.

Ricaneuse, oui Denise l'était. Il était commun d'entendre rire à l'unisson Denise, Hénédine et Thérèse Chamard. Un jour nous rappelle Pierre Bélisle, Denise avait présenté un excellent Bordeaux qui déclencha l'hilarité générale par son nom seulement. Son nom: La pissotière de l'impératrice. Ce vin existe encore.

Les Bélisle

*" L'Impératrice, un jour allait accompagnant
Son Auguste Empereur à la guerre d'Espagne.
Quand, aux confins vineux de ce coin de campagne
Elle sentit, dit-on, un besoin très pressant.
Le pissot souverain fut certes très puissant
Puisque depuis ce temps ce pays de cocagne
Produit un cru si dru qu'il vaut bien le champagne
« Congaillard » est un vin qui vous fouette le sang.
Aussi, l'ai-je serré dans ma cave, sous terre,
Où j'ai fait une place, à côté du madère,
À ce nectar princier qui réjouit le cœur.
Et les jours de fêtes, remplissant mon calice,
Pour me regaillardir je boirai sans pudeur
Le pipi généreux de cette impératrice."*



Tante Denise, nous les jeunes la connaissons comme notre tante la comique, on est certain qu'elle a fréquenté l'école du rire avec Gérard. Elle arrive au chalet, invitée par Gérard. Elle dit : « Toutes les fois que j'arrive au chalet, je m'habille en conséquence » la voilà avec son chapeau de paille et ses shorts. Elle n'était jamais venue, à la Villa Bélisle l'hiver! Gérard et ses amis et enfants avaient nettoyé la glace sur la rivière Outaouais à la grandeur du Forum (ancien amphithéâtre du Canadien de Montréal).



Conrad Bélisle, Osias Ouellette, Denise Bélisle

Les Bélisle

Tout le monde patinait. Les meilleurs sans doute pour la médaille d'or, Maria et son chum Conrad (comme à la T.V.) et Denise avec sa grande serviette de plage. Le « Crown Royal » fourni par Gérard a dû l'aider à se tenir réchauffée. On en rit encore aujourd'hui. Merci Denise, Gérard et les autres. » Louis.

Gabriel Bélisle a raconté à Pierre Bélisle s'être promené en auto avec tante Denise. Ce qui rend la chose mémorable c'est le fait que celle-ci maîtrisait difficilement le servofrein. Gabriel racontait à quel point il était projeté en avant à chaque freinage. La ceinture de sécurité n'était pas inventée à l'époque.



Denise Bélisle

Denise nous quitte le 3 février 1994 après cette longue maladie au cours de laquelle elle aura le support de ses frères de ses sœurs et de ses nièces.

Gilles 1923-1996

Gilles Bélisle aspirait à de hauts sommets. Très tôt, symboliquement, on le voit sur une photo où jeune homme, il pose assis sur de hauts rochers, le regard sur un horizon lointain. On ignore si c'est le photographe ou le sujet qui avait fait la mise en scène. Il est très élégamment vêtu, ses vêtements et ses chaussures sont pâles. Le photographe a colorié la cravate à carreaux du même vert que la plaine verdurissante de l'arrière-plan.



Très jeune, Gilles démontrait un grand intérêt religieux qu'il pratiquait sur le petit autel que l'on voit ici.



Claire Thivierge, Louis, Gilles et Jean Bélisle

Gilles Bélisle fit grand honneur à sa famille à travers ses nombreuses fonctions au sein de l'Église catholique. Après ses études au Grand Séminaire diocésain d'Ottawa, Mgr Alexandre Vachon l'ordonne prêtre le février 1950 en la Cathédrale d'Ottawa. Il fréquente l'Université grégorienne et l'Université

Les Bélisle

Angelicum à Rome. Il fut secrétaire de trois archevêques d'Ottawa, fut camérier secret du pape lors du Concile Vatican II de 1962 à 1965 sous Jean XXIII; il fut aussi nonce apostolique en Haïti et en Inde.

Il a souvent officié aux baptêmes des membres de la famille dès 1951, l'année suivant son ordination, il baptisait ses neveux et nièces. À ce jour, on a pu dénombrer plus de 19 d'entre eux et certains de leurs enfants que Gilles a baptisés. Parmi eux : Marc, Marie, Jean-François, Christine, Sylvia, Jacques et ses trois enfants Charles-Alexandre, Simon, Valérie, Paul et sa fille Marie-Ève, Louise, Marthe, Chantal, Luc et sa fille Isabelle, Isabelle, Gilles Cloutier et sa fille Jacinthe Cloutier, Marie-Hélène Cournoyer (fille de Françoise Cloutier), Pascal Chamaillard (fils de Claire Thivierge) ... Il officie aussi lors des mariages, Charles et Agathe, Luc et Sandra, Jules et Hélène, Louis et Katherine, Jean et Marva, Madeleine et Gustavo, Gabriel Marie et Francine et Jacques et Céline ainsi qu'aux funérailles de plusieurs membres de la famille, Conrad, Denise, Charles, Thérèse Chamard, Gérard, et Maurice Cloutier.



Hénédine, Rose-Line, Gilles, Clara, Maurice, Baptême de Gilles Cloutier par Gilles Bélisle octobre 1951, Hull

S'il maîtrise les règles du protocole des cérémonies religieuses à la perfection, il demeure un homme simple, fervent croyant ayant une grande empathie pour les démunis. Il distribue l'aumône aux indigents qui circulent autour de la basilique d'Ottawa ne gardant rien pour lui jusqu'à la fin de sa vie. Il se présente à la « Soup kitchen » de l'Auberge de l'espoir situé au marché BY habillé de façon à ne pas être

remarqué et sert les repas aux personnes qui fréquentent cette soupe populaire, « mes pauvres » disait-il. Il est un homme de contraste visant l'excellence dans chacun des paradigmes qui l'habitent.

Homme cultivé et rompu aux usages du grand monde, à plusieurs reprises il prend soin de documenter les étapes de sa carrière et fait parvenir écrits et photos à ses proches, particulièrement en 1977 alors qu'il est nommé évêque auxiliaire d'Ottawa. Il pose au sein de la cathédrale dans des vêtements sacerdotaux rouges arborant la croix épiscopale. Son cheminement exceptionnel était une source de grande fierté pour la famille. Les Bélisle avaient beaucoup de fierté pour la carrière des uns et des autres, chaque étape de la gestion de l'entreprise, chaque étape de la carrière de Gilles, dont ses séjours à l'étranger, étaient soulignés par des fêtes.

Gilles avait gardé le sens de l'accueil, même lorsqu'à l'extérieur du pays, à Rome, à Paris, en Inde, à Haïti, il recevait les parents et amis qui lui rendaient visite. Françoise Cloutier rappelle, quand il les a reçus, son mari François et elle, à Paris, qu'il les amena voir Jésus Christ Superstar au palais Chaillot.

Françoise se souvient aussi de l'été 1977, où Gilles fut le sujet d'une grande fête. Amis, clients, parents, et parents des parents avaient été invités. Les beaux-parents de Françoise, les Cournoyer de Drummondville avaient été conviés. Conrad était très heureux du fait que rentrés d'Europe la veille, Françoise et François aient pu se joindre à la fête. Conrad était un grand rassembleur.

Les Bélisle avaient un sens inné des réseaux, cette aptitude explique en partie leur succès en affaires et aussi en société.

Secret bien gardé, Gilles prenait quelquefois des vacances dans un coin de la maison de son frère Charles Bélisle, aménagé pour qu'il puisse prendre un temps de repos loin de ses activités nombreuses. Il y a souvent parlé de ses aspirations se souvient Jacques Bélisle avec qui il a partagé ses discussions.

De retour au pays, il opte pour une paroisse rurale en septembre 1972 en devenant curé de St-Isidore de Prescott, retournant près de ses origines. Lui qui dès le début de sa prêtrise a été nommé auprès de Mgr Lemieux, évêque, et des papes Pie XI et Jean XXIII et qui a été en mission partout dans le monde (Haïti, Inde, Malte) aspirait à ce moment à être curé de paroisse; en 1976, il devient curé de Saint-Joseph d'Orléans pour un court temps. En 1977 devint publique la nouvelle de son élévation à l'Épiscopat, il fut nommé évêque auxiliaire de Monseigneur J.A. Plourde, archevêque d'Ottawa.

Louis Bélisle demeure à Rockland. Lors de ses tournées dans la région que Gilles Bélisle a longtemps desservie, Louis rencontre souvent des gens qui se rappellent les visites régulières que Gilles Bélisle effectuait dans les familles, sur le mode des visites épiscopales soit des visites de quinze à vingt minutes.

« En un avant-midi, il arrivait à rencontrer beaucoup de familles », dit-il. Une anecdote recueillie auprès des gens: un jour, il défend à un jeune garçon de manger son sandwich dans l'église, il l'amène au presbytère et lui partage la moitié de son steak, lui il mange la moitié du sandwich. À la fin de sa vie à Ottawa, il donnait tout ce qu'il avait aux itinérants. À ce sujet, Charles lui ouvre une marge de crédit chez le vendeur de vêtements pour éviter qu'il ne soit plus en mesure de s'habiller.

Louise, qui s'occupait beaucoup de son oncle Gilles et de ses voitures, a un jour demandé à oncle Gilles la raison pour laquelle il avait un si haut millage sur son véhicule! Je savais qu'il ne faisait pas de grand grand voyage avec son véhicule. Il m'a donc raconté qu'il tournait seulement à droite. Jamais à gauche, car il savait qu'il y avait plus d'accidents lors de virages à gauche. Lui n'était pas pour se faire prendre!



photo Monique M. Castonguay, LE CARILLON

FONDATEUR PRÉSENT — Le fondateur de la paroisse de St-Isidore de Prescott, Mgr Joseph Thomas Duhamel, était quand même présent à la messe d'action de grâce du centenaire de cette paroisse. En effet, Mgr Gilles Bélisle avait apporté la croix du fondateur pour célébrer l'Eucharistie. À ses côtés pour célébrer la messe, le curé de la paroisse, l'abbé Alban Legault, prenait place à sa droite, et le spiritain en charge des vocations religieuses et du recrutement, l'abbé Jacques Levas, à sa gauche. Les autres concelebrants étaient le curé de la paroisse de Farnham, l'abbé Hector Séguin, un suisse, l'abbé Marcel Léger, et le curé de la paroisse St-Jean-Bosco à Hull, l'abbé Roch Besner.

• Centenaire de St-Isidore

Mgr Gilles Bélisle dénonce le danger de l'assimilation

L'évêque auxiliaire du diocèse d'Ottawa, Mgr Gilles Bélisle, venu célébrer la messe d'ouverture du Centenaire de St-Isidore-de-Prescott, a dénoncé dans son homélie le danger d'assimilation au milieu anglophone qui guette les communautés canadiennes-françaises, dimanche.

par Monique M. CASTONGUAY

Brossant un tableau des vertus des familles fondatrices de la paroisse, Mgr Bélisle a insisté sur la continuité du courage des ancêtres, de façon renouvelée pour faire face à de nouveaux obstacles.

"Maintenant, comme communauté canadienne-française, comme communauté catholique, comme groupement de familles, vous faites face à d'autres difficultés, d'autres défis," de dire Mgr Bélisle. Il a référé au rapport Jackson sur la baisse de la clientèle paroissiale en Ontario, rendu

ancêtres pour bâtir ce qu'ils ont bâti, il ne faut pas moins de courage à nos jeunes familles actuelles pour maintenir ce que nos pères ont édifié. Mais un courage d'un type nouveau, c'est un nouveau genre de vision, de force, d'audace, de hardiesse qu'il nous faut maintenant. Face à la baisse numérique des canadiens-français, face au danger de l'assimilation, arrêtons-nous et réfléchissons," a déclaré Mgr Bélisle.

Il a repris: "Mais je sais que cette année centenaire qui vous retourne à vos sources, à vos origines, vous aidera à maintenir l'acquis et à développer l'héritage spirituel, culturel et matériel dont vous êtes les dépositaires et que vous devez transmettre à la génération qui monte."

Mgr Bélisle, ancien curé de la paroisse de St-Isidore, a rappelé qu'il avait pris rendez-vous avec ses anciens paroissiens lors de son départ, en 1974, pour l'entrée du Centenaire

canadiennes-françaises du Québec rural vers l'extérieur de la province, dont la région de Prescott-Russell, ce qui explique son caractère majoritairement français.

"Je pense que St-Isidore a une vocation particulière dans cette situation puisque votre paroisse se trouve située à la limite de l'Ontario français et de l'Ontario anglais," de dire Mgr Bélisle. Il a ajouté: "Quasigil en soit, votre Année centenaire se veut être un rappel du passé et en second lieu, une relance courageuse vers l'avenir. Un Centenaire, c'est la communauté actuelle, c'est la paroisse de '79 qui s'arrête un moment pour contempler le passé et pour préparer l'avenir."

Il a de plus comparé la communauté à un individu, face à ses besoins de savoir ses origines, son histoire, et sa structure, à travers l'édifice central, l'église paroissiale, lieu de

suite page C-7

En 1979, il se prononce sur les dangers de l'assimilation des francophones aux anglophones. Qui n'a pu constater lors des sermons de Gilles Bélisle l'angle de vue très personnel, l'originalité des anecdotes et le caractère humaniste de sa pensée. De plus, malgré ses nombreuses obligations, il refusait rarement les invitations à participer aux fêtes familiales ou sacerdotales.

C'est à Ottawa le 12 avril 1996 qu'il nous quitte après une carrière bien remplie dont nous en savons que très peu, une grande partie s'étant accomplie partout dans le monde.



Monseigneur Gilles Bélisle

Charles 1926-1990

Durant l'été, c'est au tennis que Charles rencontre Agathe par l'entremise de Benoit, le frère d'Agathe. Charles et Agathe Allard se marient le 24 juin 1950 à Rockland, Ontario. Ce fut le premier mariage célébré par Gilles Bélisle, devenu prêtre, la même année. Charles et Agathe auront six enfants: Jacques en 1951, Paul en 1952, Louise en 1957, Chantal en 1958, Marte en 1959 et Luc en 1961.



Charles Bélisle, Agathe Allard

Agathe est sensible au fait français, car son père Oscar a été commissaire d'école à l'époque du règlement 17. Il leur racontait que dans la foulée de l'application du règlement 17, les commissaires devaient vérifier qu'il n'y avait pas d'enseignement en français dans les écoles de leur territoire. Comme par magie, lors de

Les Bélisle

leurs visites, les élèves n'étaient pas en classe. Ils pouvaient témoigner qu'ils n'avaient pas constaté d'enseignement en français durant ses visites. Des appels opportuns annonçaient ses visites.

Elle continuera à l'hôpital Montfort à œuvrer pour le maintien de services en français en Ontario, comme présidente des auxiliaires de Montfort pendant 25 ans. Elle s'occupera aussi de la question des activités de levée de fonds, soutenue par Louise qui fût associée très tôt au milieu caritatif. Charles contribue en siégeant au conseil d'administration, ainsi que son fils Paul, plus tard. Plusieurs autres membres de la famille Bélisle ont apporté leur appui à Montfort.



Gilles Bélisle, Marie-Anne Bélisle, Aurore Chamard, Paul Bélisle, Agathe Bélisle, Louise Bélisle, Thérèse Rochon, Paul-Émile Bélisle

Jacques Bélisle relate que son fils Charles Alexandre y est né en 1982, avec l'aide de l'infirmière Suzanne Bélisle, fille de Conrad, qui y pratique à cette époque avec le Dr Camille Ladouceur, gynécologue.

Lorsque Conrad démarre une concession Bélisle à Buckingham, Charles se joint à lui avant l'installation de Bélisle Automobiles au 444 chemin Montréal en 1956, moment où les quatre frères se regroupent à Ottawa.

La famille s'installe alors au 401 rue Chapel puis au 65 Westward way dans Rockliffe en 1961. En 1969, Charles prit la gouverne de Bélisle Automobiles après une réorganisation de l'entreprise. Il ajoute, en 1970, la franchise Cadillac à l'entreprise.



Charles Bélisle en compagnie de Jack Duffy, président de GM Canada, environ 1986.

Au fil des ans, les réalisations qui firent le succès du clan des Bélisle dans l'automobile contribuèrent à sa reconnaissance constante; d'année en année, leur réputation s'est maintenue et plusieurs événements marquèrent cette reconnaissance. Charles maintient le cap solidement.

Charles, sollicité pendant plusieurs années par la propriétaire de la concession GM de Buckingham, Mme Masson, pour reprendre les rênes du commerce voit Jacques, son fils, réaliser ce rêve en 1973.

En 1984, Charles amorce un nouveau projet, il souhaite innover. Il commence à monter les plans d'un nouvel établissement qu'il inaugurera en 1986. Pour ce faire, il doit acquérir un nouveau terrain, le projet nécessitant de grands espaces. Le terrain appartenant aux Filles de la Sagesse, c'est Gilles Bélisle qui ira déposer la demande à Rome pour Charles, l'entraide familiale est forte. Il revient de Rome une semaine plus tard avec l'autorisation signée permettant aux Filles de la Sagesse de procéder à la vente. Ce nouvel édifice en fait à cette époque le plus gros concessionnaire GM au Canada. Il remporte la même année le prix du meilleur vendeur de GM, il a atteint la cible de 2 300 voitures neuves vendues.



Les enfants de Charles s'impliquent et contribuent au fil des ans, notamment Paul, Louise et Luc.

Charles veut conserver le caractère familial de l'entreprise, Paul, Louise et Luc y œuvrent avec lui. En 1985, Louise Bélisle annonce les services de ventes et locations d'automobiles tout en assurant les clients d'une grande qualité du service après-vente, Luc, pour sa part devient gérant de service. Louise avait fait trois ans d'études au Michigan (USA) en « Automotive Marketing », elle y était la première élève canadienne- française du programme.

Lors de l'événement célébrant la nouvelle construction, plusieurs invités de partout vinrent assister à l'ouverture du plus grand concessionnaire GM au Canada. La salle de montre accueillant initialement 2 voitures ou 3 Chevettes, allait pouvoir accueillir 50 véhicules dorénavant. L'entreprise allait fonctionner à plein régime avec ses 20 employés au service des pièces, ses emplacements pour l'entretien des

voitures, 12 emplacements pour le travail sur carrosserie et 5 pour le nettoyage et l'esthétique des véhicules.



Paul, Agathe, Jacques, Louise et Luc Bélisle, Lucie Germain Butler et Aurore Chamard.

Paul Bélisle, fils de Charles, raconte qu'à peu près à l'âge de quatorze ans alors qu'il appuie sa bicyclette devant la vitrine du « showroom » pour aller chercher de l'argent de son père pour une coupe de cheveux, il a pensé : « Je ne sais pas comment je vais le faire, mais un jour il va m'appartenir ce garage-là ». Ce qu'il fit plusieurs années plus tard.

Il travaille dans l'entreprise à partir de 1971 et à la fin de ses études, le 3 décembre 1974, il commence sa carrière à plein temps, il deviendra président du commerce en 1990, à la suite du décès de Charles.

Le 16 octobre 2001, la famille Bélisle au complet était invitée à célébrer le 75^e anniversaire de fondation du premier garage en 1926.

En 2011, c'est au tour d'Agathe de nous quitter. L'année 2012 sera marquée par un triste événement pour ses enfants, le décès de Chantal à la suite d'une longue lutte contre un cancer.

L'année 2013 marquera la fin du commerce Bélisle automobile, suite à l'effet du changement profond qui a modifié les conditions du marché pour General Motors.



La fin d'une génération et d'une entreprise

Les neuf enfants d'Ermile et Clara auront traversé toute la période couvrant les années 1913 à 2007. L'année 1979 était marquée par le décès de Conrad Bélisle, l'aîné des frères. Puis, en 1990, il est suivi de Gérard et de Charles, le cadet. Successivement suivront Denise en 1994, Gilles en 1996, Marie-Anne en 1997, Paul-Émile en 1998, Hénédine en 2005, et de la dernière Rose-Line en 2007. Cette génération, grâce à la sagesse des parents, a bénéficié d'une éducation nettement au-dessus de la moyenne de scolarité de ses contemporains, autant pour les filles que pour les garçons.

On trouve dans l'Ottawa Citizen une remarque sous forme de « post » de Yvon A. Lantaigne.

« My dad bought the Clarence Creek business from the Belisle family, sadly the old wood structure burnt down to the ground in 1957. As a youngster, I remember a Mr Belisle stopping over for dinner every once in a while, always a special occasion, especially if he made it down with his family on New Year's Day. I imagine this would have been either Paul's dad or one of his uncles, I forget his first name. Too bad their family legacy in the automobile business has come to an end. »

Gérard Bélisle avait l'habitude d'aller voir les gens dans toute la région de Clarence-Rockland et de prendre le temps de leur parler. Encore aujourd'hui plusieurs gardent un souvenir très vivant de son entrain dynamique et de sa bonne humeur.

Le déclin amorcé dès 1990 des ventes de voitures de General Motors et la montée des marques autres que les Nord-Américaines ont un effet direct sur le commerce. En 1975-76, GM représente 47 % du marché des ventes à Ottawa. En 1990, cela représente 40 % alors qu'en 2013, il ne représente plus que 10 % du marché. Dans le tableau ci-après, on peut suivre l'évolution des ventes au fil des ans au garage Bélisle.

Année	Voitures neuves	Voitures usagées
1962	1300	2000
1971	2700	1300
1986	2300	1000
2002	1950	850
2012	850	300

La lecture du tableau permet de constater une croissance exceptionnelle jusqu'en 1971, année record observée, pour ensuite voir s'amorcer une baisse constante. Les corollaires de baisse de rendez-vous de

services et baisse de vente de pièces, autres facteurs inhérents à ce type de commerce contribuent au déclin.

Selon Paul Bélisle, président de Bélisle Automobiles de 1990 à 2013 : « Dans les années 1950-1960, les voitures neuves étaient échangées aux 2 ans; dans les années 1990, après 3 ou 4 ans; maintenant, c'est après 10 ans. Le nombre de véhicules neufs est le premier facteur de réussite, les pièces et le service constituent les deux autres facteurs déterminants pour une entreprise d'automobiles. »

Fier d'être francophone

Paul Bélisle, qui fût aux commandes de l'entreprise pendant 23 ans, est fier de l'enracinement de son entreprise dans la communauté francophone de la région.

« Pour nous, l'accent aigu sur le "é" de Bélisle est très important ». Parmi ses employés, 90 % de ceux qui sont en contact avec le public sont francophones ou bilingues. M. Bélisle défend aussi la cause francophone en donnant de son temps, mais il ne multiplie pas les commandites de groupes ou d'événements. « Nous, on a mis l'accent sur la défense et le développement de l'hôpital Montfort. Dès la construction du premier hôpital en 1953, mon oncle Conrad, qui m'a précédé à la tête de l'entreprise, a été impliqué. En fait, toute la famille Bélisle a joué un rôle dans le développement de cet hôpital. On se concentre donc sur Montfort et sur la Cité collégiale », ajoute-t-il au journaliste du journal Le Droit en 2009. Ce journal percevait Bélisle automobile comme un pilier de la francophonie en Ontario. L'entreprise a toujours été reconnue pour la qualité de ses employés et du service offert, leur nombre allant de 11 au temps d'Ermile et Clara, à 130 en 1970 jusqu'à son plus haut niveau, soit 158 employés en 1983-84. Certains noms d'employés ont marqué l'histoire du garage dont Jean Lalande, l'employé qui y a travaillé le plus longtemps, 50 ans, et Austin Trudeau qui, pour sa part, y a travaillé pendant 45 ans.

Publié le 08 janvier 2013

Perte pour les francophones

Le Droit

Après plus de 86 ans en affaires, un fleuron du commerce automobile ferme ses portes. Le 10 janvier 2013, Bélisle Chevrolet Cadillac ne sera plus parmi nous.

Cette fermeture a un impact réel pour les francophones qui se rendaient chez Bélisle afin d'y trouver un service professionnel, courtois, et ce, en français. Généralement, les autres ne sont que des services fragmentaires. Chez Bélisle, le français avait une place de choix et sa pratique était généralisée. La fermeture de Bélisle représente un pas en arrière pour les francophones qui devront maintenant se tourner vers d'autres garages General Motors. Nous devons alors nous réhabituer à demander: « Do you speak French? » avec des réponses souvent décevantes...

Ce texte publié lors de la fermeture du garage en 2013 nous livre une impression sûrement partagée par plusieurs Franco-ontariens.



Le sigle inspiré de l'écriture de Conrad n'apparaîtra plus sur les routes.



Ce sigle avec sa route sans fin est le dernier symbole de cette entreprise.

Dans l'histoire des Bélisle, le fait français a toujours été très fort, affirmé de plusieurs façons, mais surtout par l'utilisation continue et la préservation d'institutions à caractère francophone. C'est une affirmation tranquille, mais continue au fil des ans à partir du grand-père Ermile jusqu'à ses descendants aujourd'hui. On voit aujourd'hui en 2017 alors que Jim Watson, maire d'Ottawa, hésite à déclarer Ottawa ville bilingue, qu'il faut continuer cette affirmation.

Les descendants

Comme on a pu le constater, de l'époque de la forge à aujourd'hui, les entreprises automobiles ont été au cœur des activités de la famille d'Ermile et de ses fils (Annexe 6). Par la suite Jules, Richard, Lise, Jean, Jacques, Paul, Louise et Luc ont aussi œuvré dans le domaine du commerce automobile pendant plusieurs années dans différentes municipalités : Ottawa (Jules, Lise, Jean, Jacques, Paul, Louise, Luc), Buckingham (Jacques en 1973), Masson (Jacques en 1993), Hawksbury (Jules en 1988), Rigaud (Jules et Richard en 1978), Val-David (Jules en 2008), sans compter tous les autres cousins qui y ont travaillé occasionnellement.

Fait intéressant, Jules, le dernier des Bélisle en affaires dans le commerce automobile vend sa deuxième concession Mazda, celle de Val-David en 2016, à l'âge de 74 ans. Il était revenu dans le « business » avec ses deux fils, Marc et Dominic, en 2008. L'époque du monopole de General Motors en Amérique du Nord est définitivement révolue. Le tableau des ventes présenté plus haut illustre bien le déclin amorcé dans les années '70. Le nombre de concessionnaires GM a aussi suivi une courbe descendante au fil des ans.

Les Bélisle

La famille s'est par ailleurs actualisée dans toutes sortes de domaines (arts littéraires, art de la peinture, du cinéma, musique, édition, santé et services sociaux, commerce de meubles, résidence pour aînés, arts culinaires, horticulture, commerce du vin, hôtellerie, restauration, immobilier...) et s'est répandue sur le territoire ontarien (Toronto, Ottawa, Burlington), québécois (Montréal, Val-David, Drummondville, Québec, Trois-Rivières, Montérégie), suisse (Winterthur), mexicain (Querétaro), floridien (Fort Lauderdale).

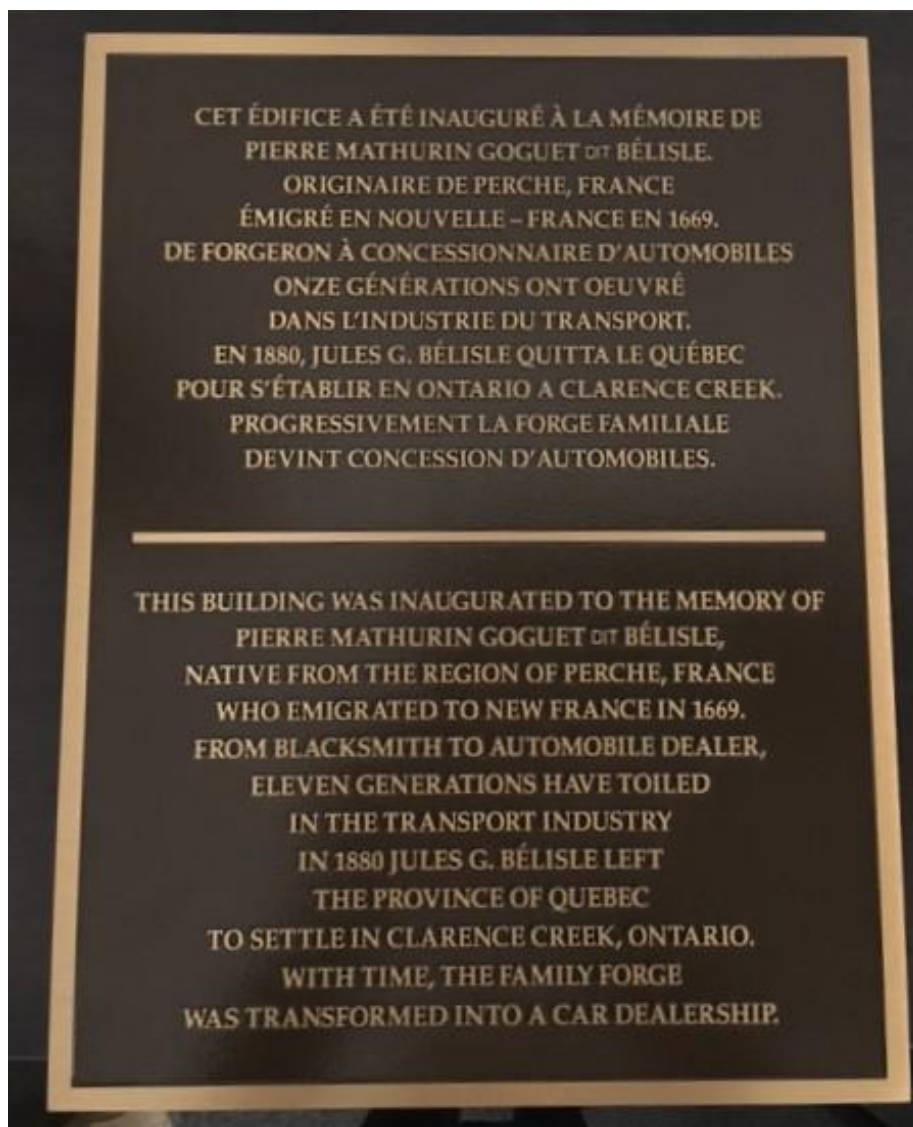
Comme on peut le constater, on retrouve des descendants d'Ermile et Clara un peu partout (l'hiver souvent en Floride).

Les enfants d'Ermile ont maintenu une forte tradition de rencontres familiales. Les petits-enfants se souviennent des réunions mémorables du Jour de l'an, entre 1940 et 1970, le temps d'une génération. Même les plus éloignés d'Ottawa comme les Cloutier se joignaient à la fête bravant quelquefois les tempêtes de neige qui rendaient les conditions routières particulièrement difficiles à l'époque. En 2002, soit une génération plus tard, Louise Bélisle instaura une nouvelle tradition de rencontres à Hudson, entre Ottawa et Montréal. Une de ces dernières rencontres réunit plus de 55 personnes, plusieurs souvenirs familiaux ont commencé à circuler à l'occasion de ces fêtes. Merci Louise. L'adhésion de plusieurs d'entre nous à Facebook a aussi beaucoup contribué aux nombreux contacts entre les cousins et au partage d'informations.

On peut compter aujourd'hui parmi les 90 descendants d'Ermile et Clara leurs 9 enfants aujourd'hui décédés, 29 petits-enfants, 34 arrière-petits-enfants et 18 arrière-arrière-petits enfants (Annexe 8).

Plaque historique

L'ancienne entreprise Bélisle Automobiles, au 444 chemin Montréal, repris par un concessionnaire Audi arbore encore aujourd'hui une plaque historique rappelant les artisans de l'automobile qui ont longtemps accompagné les Ontariens et les Québécois dans le monde du transport ainsi que la lignée qui les a précédés, nos plus lointains ancêtres.



Remerciements

Sans l'apport précieux de toutes les familles pour les textes, anecdotes, photos, commentaires et corrections, cette histoire de famille n'aurait pu voir le jour. L'identification des ancêtres sur les photos a demandé l'aide de tous. Le travail de terrain, le porte-à-porte réalisé par l'infatigable Louis auprès des anciens du village et de la région de Clarence-Rockland qui ont rapporté leur histoire avec les Bélisle ont été essentiels ainsi que des informations issues des anecdotes concoctées via « Messenger »; sa patience à identifier les membres de la famille et autres personnes du village, nos nombreux échanges pour arriver à relater l'histoire de façon très précise, tout cela a été très encourageant au cours du projet. Merci aussi à Catherine Tourbier pour les photos et l'aide apportée à Louis. Merci aussi à Blaise Bélisle, Jules Bélisle, Suzanne Bélisle, Claire Thivierge, Marc Thivierge, Madeleine Bélisle, Rolland Bélisle et Kelly Stewart, Jacques Bélisle, Paul Bélisle, Louise Bélisle, Pierre Bélisle, Line Cloutier pour les témoignages ou documents fournis. Merci aux contributeurs financiers du projet qui l'ont rendu accessible en format relié. Merci à Françoise Cloutier pour les nombreuses discussions qui ont permis le départ, la construction du projet et son évolution, les quelques textes bruts dont elle a fait des textes qu'il vous sera plus facile et surtout plus agréable à lire après ses relectures; elle a aussi contribué à l'identification des personnes sur plusieurs photos avec son œil d'experte et à l'élaboration de l'édition reliée. Merci à Line pour la relecture et les corrections ainsi qu'à France, une collaboratrice de longue date qui a corrigé la dernière version.

Bref, merci à tous les coauteurs: « Ensemble, nous nous sommes raconté l'histoire des Bélisle ».

Votre cousin Gilles Cloutier.

Références : Nous avons tenté de citer toutes les sources utilisées au fil de l'écriture. S'il en manquait, bien vouloir nous en aviser. Ce document vise une utilisation familiale seulement.

- *Cent ans de leadership franco-ontarien*. Paul-François Sylvestre, Ottawa 2010
- *Clarence Creek. Notre histoire*. Édition complémentaire. Septembre 2005
- *Dictionnaire biographique du Canada*. http://www.biographi.ca/fr/bio/bourassa_henri_18E.html.
- <http://www.famillesbelanger.com/mathurin1.html>
- <https://hopitalmontfort.com/fr/lhistoire-de-lhopital-montfort>
- <http://www.sgse.org/banques/mtl1666.html>
- <http://sgse.org/chroniq/980103.html>
- Le Droit : <http://www.ledroit.org/redaction/100ans/headlines-view/ledroit-remonte-aux-barricades-pour-lhopital-montfort/>
- Le Droit : <http://www.ledroit.org/redaction/100ans/historique-2/>
- Le Droit : <http://www.lapresse.ca/le-droit/archives/franco-plus/200902/27/01-831824-lindustrie-automobile-va-se-transformer.php>
- Le Droit : <http://www.lapresse.ca/le-droit/affaires/201301/09/01-4609901-la-fin-dune-epoque-a-ottawa.php>
- Ordre de Jacques Cartier : <http://lesignesecret.historiatv.com/les-societes/l-ordre-de-jacques-cartier-21.html>
- Ottawa citizen : http://www.ottawacitizen.com/story.html?fb_comment_id=112127098952997_442319615933742
- Rencontre de la famille Eustache et Herméline Charlebois 1853-1974-St-Isidore de Prescott – 22 juin 1974- Lemieux. La plupart des informations recueillies ici sur la famille Charlebois en proviennent.
- *Revue Commerce*. Novembre 1962.
- *Sais-tu bien ce que tu fais*. Rolland Charlebois. Les Écrits d'Or. 1997
- Site Web du musée de Rockland : <http://www.clarence-rockland.com/index.php/fr/visiteurs/musee>
- Site famille Laliberté : <https://sites.google.com/site/famillelaliberteroy/home/mathurin-goyer>
- *Vision* –Juin 2005-p.14

Annexe 1

Arbre généalogique

Famille Goyer dit Bélisle

Jacques Goyer	Mathurine Sauvage Mariés à Tourouvre en France	Mathurin Goyer
---------------	---	-----------------------



Mathurin Goyer (1621-1684)	Barbe Lefebvre-de-la-Croix (1634-1701) Mariés 14 janvier 1669 Paroisse Notre-Dame-Montréal	Gabrielle Goyer Catherine Goyer, Bélisle Therese Goyer, Bélisle Jacques Goyer
-------------------------------	---	---



Jacques Goyer, Bélisle (1674-1758)	Helene Courault, Lacoste (1680-1761) Mariés 29 juin 1699 Paroisse Notre-Dame Montréal, Québec	Elisebeth Goyer Francois Goyer Nicolas Goyer Cunegonde Goyer Joseph Goyer Pierre Goyer Jean-Baptiste Goyer Jacques Goyer
---------------------------------------	---	--



Joseph Goyer dit Bélisle (1713-1787)	Marie-Josephpte Lenoir (1716-) Mariés 12 janvier 1739 Paroisse Notre-Dame Montréal, Québec	Joseph Goyer Pierre Goyer Marie-Monique Goyer Augustin Goyer Marie-Louise-Josephpte Goyer Josephpte Goyer François Goyer Michel Goyer
--	--	---



Les Bélisle

Pierre Goyer dit Bélisle (1744-1824)	Geneviève Morin(1759-1796) Mariés 16 aout 1779 Ville St-Laurent, Québec	Genevieve Goyer Louise Goyer Pierre Goyer Joseph Goyer
---	---	--



Pierre Goyer dit Bélisle (1784-1833)	Josette Duquette(1791-1856) Mariés 9 octobre 1809 St-Eustache, Québec	Pierre Goyer Joseph Goyer Toussaint Goyer Marie-Narcisse Goyer Augustin Goyer Marie-Joseph Goyer Francoise Goyer Cécile Goyer Isabelle Goyer
---	--	--



Pierre Goyer dit Bélisle (1810-1891)	Clémence Ribous-Locas(1815-) Mariés 1 ^{er} février 1836 St-Eustache, Québec	Polydore Goyer Pierre Goyer Frédéric Goyer Jules Goyer
---	--	--

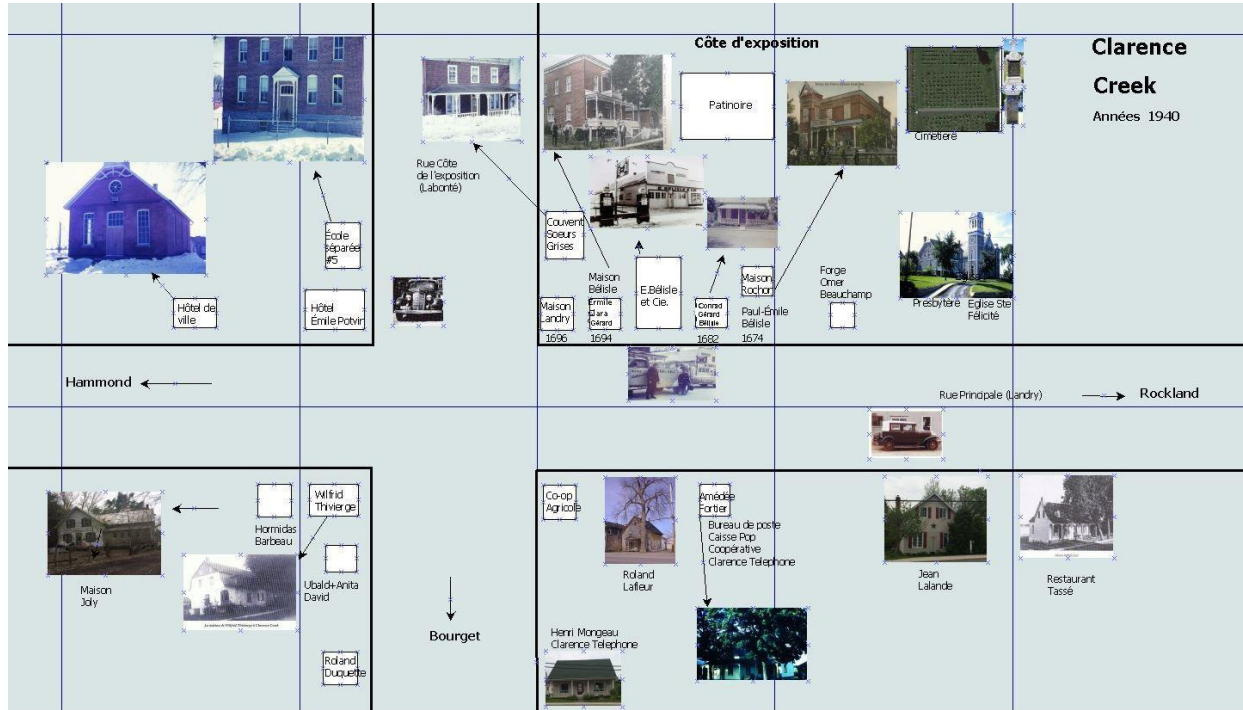


Jules Gohier Bélisle (1857-1918)	Mercedes Dion(1861-1951) Mariés le 8 août 1882 St-Augustin, Québec	Marie-Anna Bélisle Felix Kenneth Bélisle Ermile Bélisle Rodolphe Bélisle Rosario Bélisle Marie-Anna Bélisle Blanche Bélisle Marie-Anna Bélisle
-------------------------------------	---	--



Ermile Bélisle (1870-1912)	Clara Charlebois(1866-1958) Mariés le 21 mai 1912 à Lemieux, Ontario	Conrad Bélisle Marie-Anne Bélisle Hénédine Bélisle Gérard Bélisle Paul-Émile Bélisle Rose-Line Bélisle Denise Bélisle Gilles Bélisle Charles Bélisle
-------------------------------	---	--

Annexe 2 Plan du village de Clarence vers 1940



Annexe 3 L'Ordre de Jacques Cartier

Un extrait tiré d'Historia.

Les francophones défavorisés

Au début du 20^e siècle, les catholiques francophones au Canada ont beaucoup de difficulté à obtenir des services en Français et acceptent mal de voir Rome nommer des évêques anglophones d'origine irlandaise dans presque tous les diocèses du Québec et de l'Ontario, sans parler du reste du pays. La situation est particulièrement frustrante pour les Canadiens Français de l'Ontario, heurtés par le Règlement 17 émis par le premier ministre ontarien James Whitney, et qui limite à une heure par jour l'utilisation du Français à l'école. Dans la fonction publique, à Ottawa, les francophones ont aussi plus de difficultés que leurs collègues anglophones à obtenir des promotions. C'est dans ce contexte que l'ingénieur civil Albert Ménard, francophone et fonctionnaire au gouvernement fédéral, rencontre l'Abbé François-Xavier Barrette de la paroisse Saint-Charles d'Ottawa.

S'appropriier les tactiques de l'ennemi

Les deux hommes discutent entre autres de l'influence des sociétés dites secrètes comme les Orangistes, les Francs-Maçons et les Chevaliers de Colomb – largement composées d'anglophones protestants à l'époque – sur les nominations religieuses et politiques. L'Abbé Barrette convainc Albert Ménard de la nécessité de fonder une organisation s'apparentant à la Franc-Maçonnerie, et qui utiliserait les mêmes stratégies aux tactiques camouflées afin d'assurer la survie du groupe ethnique canadien-français et lui garantir un meilleur accès aux postes de pouvoir.

Ils réunissent donc une poignée d'hommes dont ils connaissent les valeurs patriotiques, et tiennent une première réunion de la société secrète des Commandeurs de l'Ordre de Jacques-Cartier le 22 octobre 1926. Très peu de temps après, on confie à Émile Lavoie la tâche d'élaborer un rituel d'initiation calqué sur les rituels franc-maçonniques. L'Ordre est divisé en deux corps distincts : la Chancellerie, soit le conseil supérieur qui détient l'autorité suprême, et la Commanderie, qui s'occupe du recrutement et des réunions sur le terrain.

Noyautage, infiltration

Les membres de l'Ordre de Jacques-Cartier sont recrutés très discrètement parmi les meilleures classes de la société. On cherche avant tout des membres qui sauront être influents dans leur milieu immédiat, dans le secteur public ou privé. L'Ordre infiltre aussi plusieurs associations (comités de parents, syndicats, associations de jeunes, coopératives d'épargne et de crédit) en y recrutant des membres ou en y faisant entrer des personnes clés, ce que les membres appellent le « noyautage ». Rapidement, des centaines de commanderies sont créées en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et dans l'Ouest canadien.

Après la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), les membres de l'OJC travaillent en sous-main pour obtenir la francisation de la toponymie du Québec (Three Rivers devient par exemple Trois-Rivières) et jouent un rôle important dans la création d'un drapeau pour le Canada et pour le Québec, en plus d'imposer un nouvel hymne national, Ô Canada, qui remplace le God Save The Queen Britannique.

En 1943, l'Ordre fonde la Société Richelieu, un club social francophone, équivalant du Rotary Club, qui sert de paravent à la fraternité tout en permettant de diffuser plus largement ses idées. Malgré sa grande influence, l'Ordre exige toutefois que ses membres qui souhaitent se lancer en politique active quittent l'organisation en demandant une suspension à la Chancellerie

Annexe 4 Un peu d'histoire - Un exil royal

Après l'invasion des Pays-Bas par les armées allemandes, le 10 mai 1940, la famille royale néerlandaise est partie en exil. La princesse Juliana, héritière de la reine Wilhelmina des Pays-Bas, son mari et ses enfants ont été envoyés au Canada pour leur sécurité. Les exilés royaux ont d'abord vécu à Rideau Hall, puis dans une petite maison surpeuplée de Rockcliffe, sur la rue Juliana.

À Ottawa, plus d'un million de tulipes fleurissent la capitale, dont 300,000 le long du canal Rideau. Elles symbolisent en fait la longue relation qu'entretient Ottawa avec les Pays-Bas. Durant la Seconde Guerre mondiale, en 1940, après l'invasion de son pays par les nazis, la princesse Juliana des Pays-Bas a trouvé refuge à Ottawa avec ses deux fillettes, les princesses Beatrix et Irene. Pendant son exil au Canada, la princesse Juliana a donné naissance à une troisième fille, la princesse Margaret. Ottawa a ainsi servi de refuge aux membres de la famille royale néerlandaise jusqu'à ce qu'ils puissent retourner dans leur pays libéré, en 1945.

Rentrée aux Pays-Bas, la princesse Juliana a voulu remercier la ville d'Ottawa et la population canadienne en leur faisant de nombreux cadeaux, notamment celui de 100 000 bulbes de tulipes. En 1948, la reine Wilhelmina abdiqua et c'est Juliana qui devint reine; elle envoya 20 000 bulbes de tulipes tous les ans au Canada jusqu'à la fin de son règne en 1980. En 1953, afin de mettre en valeur cet héritage pour la capitale canadienne, on mit sur pied le Festival canadien des tulipes.

Aujourd'hui, plus d'un million de tulipes embellissent le centre-ville d'Ottawa chaque mois de mai et rappellent le cadeau durable de la princesse Juliana, aussi appelé le « **Patrimoine tulipe** ».



Annexe 5 L'hôpital Montfort

En 1997, lorsque le gouvernement provincial décide de fermer Montfort, on verra encore les Franco-ontariens livrer bataille pour le maintien du seul hôpital où ils peuvent se faire soigner en français à Ottawa et dans tout l'Ontario. Le journal Le Droit se met de la partie et soutien le mouvement pour le maintien du CH Montfort, il recueille 135 000 signatures pour la pétition qu'il mènera.







La lutte de Montfort a duré cinq ans. Le 7 décembre 2001, la Cour d'appel statuait que le Gouvernement ne pouvait ainsi s'en prendre à l'une des plus importantes institutions de la communauté francophone. Les Franco-Ontariens ont finalement obtenu gain de cause par la voie des tribunaux. Cette victoire est d'ailleurs qualifiée à l'époque et encore aujourd'hui d'« historique ».





Le 1er février 2002, le ministre de la Santé de l'Ontario, Tony Clement – aujourd'hui président du Conseil du Trésor fédéral –, annonçait à Montfort même que le Gouvernement n'interjetterait pas appel devant la Cour suprême. L'année suivante, la Fondation des prix Mitchener, qui honore l'excellence en journalisme canadien, remettait une mention spéciale au Droit pour ses 371 reportages, 31 éditoriaux et 177 lettres d'opinion publiés pendant la formidable mobilisation qui a suivi la décision d'une commission du Gouvernement ontarien de fermer l'hôpital Montfort ».

Note : Depuis Conrad Bélisle, en 1953, il y a toujours eu un membre de la famille Bélisle sur le conseil d'administration du CH Montfort où sur des comités de travail jusqu'en 2014 soit pendant 61 ans.

Annexe 6 Les entreprises au fil des ans

Nom	Ville	Année	Propriétaires
J.G. Bélisle	Clarence Creek	 <p data-bbox="829 638 967 667">Photo 1909</p>	Jules G. Bélisle 1877
J.G. Bélisle	Clarence Creek	 <p data-bbox="829 898 967 930">Photo 1926</p>	Ermile Bélisle 1918
E. Bélisle et cie.	Clarence Creek		Ermile Bélisle 1936 Conrad, Paul-Émile, Gérard Bélisle 1945
Bélisle Automobiles	Buckingham		Conrad, Charles, Paul-Émile, Gérard Bélisle 1948

Les Bélisle

Bélisle Automobiles Ltd.	Ottawa	 <p>Photo 1956</p>	Conrad, Paul-Émile, Gérard, Charles Bélisle 1956
Bélisle Automobiles 69 Ltée-Ltd			Charles Paul-Émile Bélisle 1970
Bélisle Automobiles			Charles Bélisle 1983
Bélisle Automobiles			Paul Bélisle 1990
Bélisle Chev Olds Inc.	Hawksbury		Jules Bélisle 1971
Bélisle Automobiles (Le P'tit Bélisle)	Buckingham		Jacques Bélisle 1973
Bélisle Chev Olds Inc.	Rigaud		Jules, Richard Bélisle 1974
Hawksbury Mazda	Hawksbury		Jules Bélisle 1988

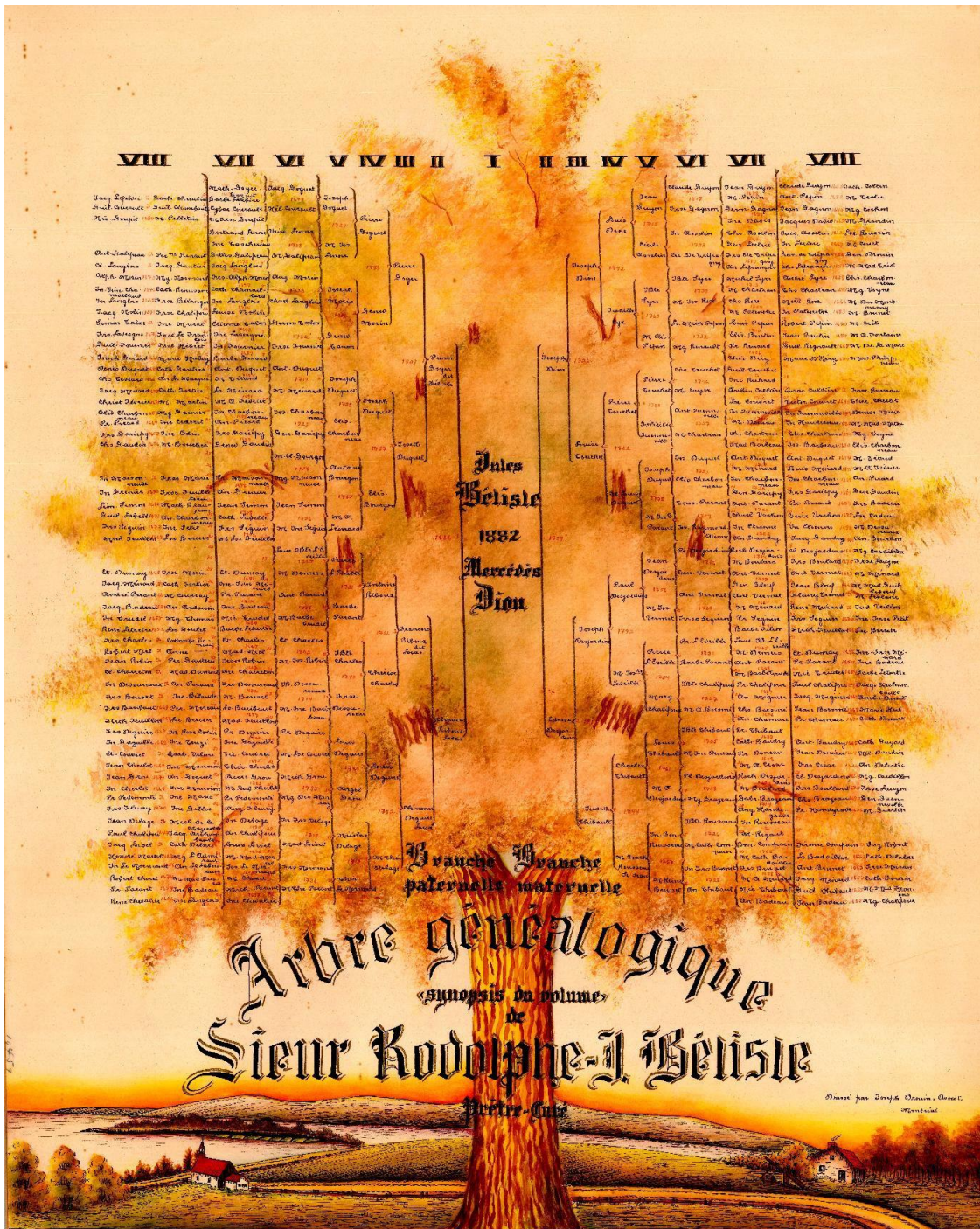
Les Bélisle

Mazda Val David	Val-David		Jules Bélisle 2008
-----------------	-----------	--	--------------------



Assis : Charles, Paul-Émile. Debout : Gérard, Jacques, Richard, Paul, Conrad, Jules. Croquis : Ermile Bélisle

Annexe 7 Arbre généalogique Rodolphe Bélisle



Annexe 8 Les descendants d’Ermele et Clara (Source : Louis Bélisle)

Enfants	Petits-enfants	Arrière-petits-enfants	Arrière-arrière-petits-enfants	Total Incluant enfants
Conrad	Lise	Chantal Michel	Martin	20
	Blaise			
	Jules	Marc Dominic		
	Richard	Stéphane	Nathan	
		Martin	Alec, Janie, Liam ,Adam	
	Suzanne	Patrick	Maeva	
Marie-Anne	Claire	Pascal		8
	Lucie	Chloé	Jasmine, Kenya	
	Marc			
Hénédine	-	-	-	1
Gérard	Louis	Sylvia	Claudia, Eve, Ariane	13
		Jean-François		
		Christine		
	Pierre			
	Monique			
	Marie	Samuel Anna		
Paul-Émile	Jean			11
	Gabriel Léon			
	Gabriel Marie			
	Madeleine			
	Roland	Paul		
		Geneviève		
		Catherine		
Camil				
Cécile				
Rose-Line	Françoise	Dominique-Antoine		18
		Marie-Hélène		
	Gilles	Jacinthe	Frédérique-Anne, Ian-Mathieu	
		Frédéric	Ayden, Louanne	
		Mathieu		
		Gabriel		
		Thomas		
	Alexis			
Yves	Julie-Anne			
Line				
Denise	-	-	-	1
Gilles	-	-	-	1
Charles	Jacques	Charles-Alexandre	Pierce	17
		Simon		
		Valérie		

Les Bélisle

	Paul	Marie-Eve	Noa	
			Edouard	
	Louise			
	Chantal	Claudiane		
		Mélina		
	Marte			
	Luc	Isabelle		
Marie-Josée				
9	29	34	18	90

Table des matières

Introduction	3
Par ici la famille de Jules G. Bélisle	6
Prescott-Russell-Clarence Creek	10
De la forge au garage	13
Souvenirs Charlebois	14
Ermile Bélisle et Clara Charlebois	20
a mère et les frères d'Ermile	27
Développement du garage à Clarence Creek	28
Vie communautaire et familiale à Clarence Creek	31
La relève	36
Le 118 Charlotte	39
Buckingham	42
Le 444 chemin de Montréal	44
Les enfants d'Ermile et Clara - Conrad	49
Marie-Anne	53
Hénédine	57
Gérard	61
Paul-Émile	67
Rose-Line	74
Denise	79

Les Bélisle

Gilles		83
Charles		88
La fin d'une génération et d'une entreprise		94
Les descendants		97
Remerciements		100
Références		101
Annexe 1	Arbre généalogique	102
Annexe 2	Plan de Clarence Creek	104
Annexe 3	L'Ordre de Jacques Cartier	105
Annexe 4	Un peu d'histoire-Un exil royal	106
Annexe 5	Montfort	107
Annexe 6	Les entreprises Bélisle au fil des ans	108
Annexe 7	Arbre généalogique de Rodolphe Bélisle	111
Annexe 8	Les descendants d'Ermile et Clara	112
Table des matières		114

Le recueil et la mise en commun des souvenirs, photos et anecdotes de nos familles ont permis la création de ce livre.

Collectif rendu possible par l'implication de toutes les familles, il constitue un legs pour nous permettre de puiser à nos sources les émotions et inspirations venues de ceux qui nous ont précédés.

«Nous nous sommes raconté l'histoire des Bélisle.»

Bon séjour dans notre histoire.